La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
Précision même
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 53 CLASSIQUE ... 2.900 Fr.
MODÈLE B 53 MODERNE ... 3.100 Fr.
MODÈLE C 53 RONDE LUXE ... 3.350 Fr.
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
Précision même
MÉTRO : St SÉBASTIEN-FROISSART

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 1.023
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Samedi 15 Novembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

Ne soyez pas DISTRAIT
Quand vous achetez un réveil JAZ rappelez-vous que TOUS les JAZ ont, sur le cadran, les 3 lettres JAZ et cet oiseau

D.L. 14-XI-1947

6e DERNIÈRE

100.000 GRÉVISTES A MARSEILLE

AU CONSEIL DES MINISTRES
Premier train de hausse: Gaz, Electricité, S.N.C.F.

La reprise, mardi prochain, du débat sur Marseille ne doit pas mettre le gouvernement en danger à moins d'un revirement soudain du M.R.P.

par Georges GOMBAULT

LES événements de Marseille ont été évoqués hier au Palais-Bourbon. Le débat a été simplement amorcé, non sans tumulte. La conclusion en sera tirée mardi, lorsqu'on s'expliquera sur le fond. Le M.R.P., qui a pris l'initiative de l'interpellation, saisira-t-il, la semaine prochaine, l'occasion de contraindre le président de la République « à la constitution d'un gouvernement fort et stable qui, groupé autour d'un programme précis, assure le salut public et la prospérité de la Nation », gouvernement dont sa commission exécutive a réclamé la formation « dans les délais les plus rapides » ?

Il ne semble pas. D'abord, parce que le président du Conseil qui, hier déjà, a répondu avec beaucoup de vigueur à M. Billoux, a proposé d'apporter mardi à l'Assemblée la preuve qu'il fait respecter l'ordre public et les institutions de la République. Ensuite, parce qu'il n'entre pas dans les intentions du M.R.P. d'ouvrir une crise dont la solution ne soit pas acquise d'avance. Donc, à moins d'imprévu, les impatients refrène leur ardeur.

Mais il n'est pas douteux que le M.R.P. est actuellement en proie à un grand trouble. Partisan de la « troisième force », il la veut vigoureuse, propre à « restaurer l'autorité de l'Etat, assurer le progrès social et défendre les institutions républicaines. » Il estime, tout en rendant hommage à M. Ramadier, qu'il faut un homme neuf pour réaliser ce programme. « Nous cherchons un Waldeck-Rousseau », a dit l'un des leaders du M.R.P. Mais Waldeck-Rousseau est mort.

Ce recours à un modéré donne à penser que le M.R.P. ne serait pas fâché, puisque décidément M. Léon Blum se récuse, que la direction des affaires passât à un modéré. On a cité Robert Schuman : mais le récent échec électoral du M.R.P. ne le désigne pas pour assumer les responsabilités du pouvoir. D'autres noms ont été prononcés : ceux de MM. Edouard Herriot, Paul Reynaud et René Mayer.

M. Edouard Herriot pense qu'il ne doit pas quitter, pour le moment, le fauteuil de la présidence. Quant à M. Paul Reynaud ou M. René Mayer, on imagine que ni l'un ni l'autre ne se déroberaient, si le président de la République faisait appel à leur compétence et à leur dévouement au bien public. Mais le parti socialiste formulerait de sérieuses objections à l'accession à la présidence de l'un ou l'autre de ces libéraux déterminés.

Dans ces conditions, aucune des personnalités dont il a été question jusqu'à présent, ne semble pouvoir obtenir les 310 voix requises pour l'investiture. Cependant, les dirigeants du M.R.P. ne désespèrent pas et, conformément à la décision de la Commission exécutive du parti, ils continuent les « conversations engagées ». Mais ce n'est pas chose aisée de mettre d'accord sur un nom nouveau les quatre éléments de la majorité actuelle : M.R.P., socialistes, radicaux et indépendants. Il n'y a guère de chances que le parti de M. Maurice Schumann ait mené à bien ses négociations mardi prochain. Le M.R.P. se trouvera donc en présence de l'alternative : crise immédiate ou confiance. A moins d'un revirement soudain, il votera pour M. Ramadier.

(Copyright by France-soir and G. Gombault.)

Important conseil à l'Elysée

Les hausses de tarif pour les chemins de fer, le gaz et l'électricité, en liaison avec les propositions du Comité national des prix, font l'objet essentiel des délibérations au Conseil des ministres réuni ce matin à l'Elysée.

Dans le même ordre d'idées, les membres du gouvernement examinent également les mesures qu'il convient de prendre pour permettre l'application de la nouvelle politique économique récemment définie par M. Jules Moch. Celui-ci fait d'ailleurs connaître ses conclusions quant aux premiers résultats obtenus.

Les émeutes de Marseille sont également évoquées, et MM. Ramadier, Depreux (Intérieur) et André Marie (Justice), après avoir communiqué à leurs collègues les renseignements recueillis par les enquêteurs, les mettent au courant des dispositions prises — dans le domaine administratif et policier — pour assurer l'ordre et la sécurité républicains.

Le cas du procureur Serre, responsable seulement devant le Garde des Sceau, a été exposé. Quant à celui des juges de Marseille, il sera évoqué, cet après-midi, devant le Conseil supérieur de la Magistrature.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

... sur André GIDE Prix Nobel 1947

AU n° 1 bis, rue Vaneau, sixième étage : un vestibule-salle à manger, parloir des importuns ; d'un petit salon contigu, un couloir mène au saint des saints : la vaste bibliothèque, haute de deux étages ; sous l'étroit escalier intérieur, contre une fenêtre s'ouvrant sur l'hôtel Matignon, une petite table et un banc recouvert de cuir.

Dans cette niche, parmi l'ordre impeccable des dossiers, des dictionnaires et des médicaments, un homme incline chaque jour sa haute taille, son visage glabre et hâlé et, derrière ses lunettes d'écaille, son changeant regard gris-bleu ; sur le papier mis, il y fixe une pensée ondoyante, dans l'un des plus beaux styles de notre temps.

C'est André Gide, dont le Prix Nobel vient de consacrer la gloire mondiale ; magnifique cadeau d'anniversaire, à quelques jours de ses 78 ans.

De Paris à Montpellier

UNE petite enfance parisienne : un père protestant et cévenol, une mère catholique et normande ; pendant un séjour à Montpellier, Mme Gide et son fils vécurent petitement : elle ne voulait pas qu'André sut qu'il était riche, ce que, depuis lors, il a toujours pu ignorer...

Sous ce ciel languedocien, il connut Paul Valéry, à qui il a voué une amitié éblouie. « A lire Valéry, écrit-il dans son « Journal », on acquiert cette sagesse de se sentir un peu plus sot qu'avant. » Si chèrement acquise, quelle admirable humilité !

Gide moustachu

SES autres amitiés ne connurent pas toutes cette persévérante sérénité, par exemple celle qui, dès l'Ecole alsacienne, le lia à Pierre Louys, futur créateur du « Roi Pausole » et mystificateur-né. Vers 1895, André Gide arborait de longues moustaches tombantes que Pierre Louys s'était juré de couper ; il y parvint, pendant un voyage à Guernesey. Gide se résigna, tant bien que mal, à ne plus évoquer nos ancêtres, les Gaulois, jusqu'au jour où Pierre Louys lui envoya une grande enveloppe : elle contenait une fluviale barbe blonde, celle du poète Ferdinand Herold ; bien qu'il y fût étranger, André Gide ne pardonna jamais à Pierre Louys ce second trophée pileux.

Un mot de J.-H. Rosny aîné

A un long piétinement succède une brusque ascension littéraire : le désert — qui, selon Flaubert, produit des dattes — lui inspire « Les Nourritures terrestres » : à inter-

(SUITE A LA PAGE 4)

Les Prix Nobel de physique et de chimie à des savants britanniques

STOCKHOLM, 14 novembre (Reuter). — Sir Edward Appleton, âgé de 55 ans, chef de la section des recherches scientifiques du gouvernement britannique, a reçu le prix Nobel de physique pour ses travaux sur l'énergie nucléaire.

Sir Robert Robinson, âgé de 61 ans, est professeur à l'université d'Oxford. a reçu le prix Nobel de chimie pour ses travaux de chimie biologique.

ACHETEZ PLUS BEAU PAYEZ MOINS
Encore un miracle du
STUDIO DU TAPIS
52, chaussée d'Antin

PHILIP MOUNTBATTEN A ENTERRÉ SA VIE DE GARÇON

Le club des « Moonrakers Skittles », de Londres, vient d'organiser une soirée de « bon voyage » en l'honneur de l'un de ses membres, le lieutenant Philip Mountbatten. Le futur mari de la princesse Elizabeth reçut de ses amis deux cadeaux : un pantalon de flanelle grise et une canne. Sur notre document, le lieutenant Philip Mountbatten est à l'extrême gauche. C'était en somme l'enterrement de la vie de garçon du futur prince consort et cette cérémonie, à en juger par les mines des convives, ne fut pas d'une gaîté folle.

TRANSFORMÉE EN CAMP RETRANCHÉ

Des manifestants ont tenté ce matin d'arrêter la circulation

Cet après-midi : obsèques du jeune Vincent Voulant tué pendant l'émeute

(De notre envoyé spécial Pierre FOURNIER)

MARSEILLE, 14 novembre.

CE matin, la grève des marins et des dockers du port de Marseille est effective. Le préfet des Bouches-du-Rhône, M. Moyon, a annoncé qu'il envisagerait de faire décharger par la troupe les bateaux chargés de denrées périssables.

Il a, d'autre part, décrété que les rassemblements de plus de cinq personnes étaient interdits en ville. Afin d'assurer l'exécution de cet ordre, des patrouilles de gardes mobiles et de soldats circulaient, la nuit dernière, dans les rues. L'entrée des bâtiments publics et des imprimeries de journaux était gardée par d'importants groupes de C.R.S. et d'agents de police.

Dans la nuit, d'importantes forces armées sont arrivées : infanterie, blindés, génie, sapeurs-pompiers. L'aviation a été également alertée. Tout est calme pour le moment. Un calme qui prend d'ailleurs des proportions fâcheuses pour les quelques 3.000 voyageurs, parmi lesquels la reine d'Irak, bloqués à Marseille depuis trois jours.

Le mouvement de grève ne cesse de s'étendre depuis deux jours. d'Union départementale des syndicats en a perdu le contrôle et les services de la préfecture sont incapables de se livrer au pointage précis de cette action multiforme et improvisée.

Afin de ne pa scontinuer à se laisser déborder par leurs troupes, les cadres syndicaux tiennent, en ce moment, une assemblée générale d'où sortira peut-être le vote du principe de la grève générale.

Aussi il est permis de voir dans la démonstration ouvrière de cet après-midi, qui consistera en un arrêt total du travail à l'occasion des obsèques du jeune communiste Vincent Boulant une sorte de répétition générale. Tous les ouvriers feront grève à partir de 12 heures jusqu'à demain matin. Les magasins seront fermés à 13 heures.

Ce matin déjà des incidents se produits en plusieurs endroits de la ville où des grévistes ont empêché les camions de circuler.

Ce matin, à Saint-Antoine, dans la banlieue de Marseille, des transporteurs ont arrêté une cinquantaine de camions qui se dirigeaient vers la ville. Dans le même quartier, un peloton de gardes mobiles a été envoyé, vers 10 heures, pour disperser des grévistes qui s'opposaient à la circulation.

D'autre part, boulevard de la Corderie, des grévistes des transports ont contraint des déménageurs à décharger les meubles qui se trouvaient sur leur voiture.

Enfin, alors que plusieurs personnes y tenaient une réunion, le siège du parti communiste, rue de Loretto, a essuyé plusieurs coups de feu. Il n'y a pas eu de victimes.

La grève s'étend

Comme le veut le rythme de la vie méditerranéenne, qu'une température estivale justifiait hier, c'est avec la tombée du jour que se sont réveillées les passions dont Marseille porte encore les traces.

Sans doute, n'a-t-on pas à enregistrer des désordres et des batailles qui, vingt-quatre heures plus tôt, avaient fait réellement de la deuxième ville de France, la capitale du Midi célèbre par la violence de ses réactions. Toutefois, les meetings qui furent tenus, à la Bourse du Travail, par les représentants de diverses corporations, se déroulèrent dans un climat de surexcitation tel qu'on se sentit de nouveau « dans la note » et que le moindre incident eût suffi à rouvrir les hostilités.

Des appels à la grève générale, dont les haut-parleurs, placés à l'intérieur du bâtiment, portaient les échos à une foule importante massée sur le boulevard Garibaldi, furent lancés tard dans la soirée et provoquèrent, chaque fois, des applaudissements prolongés.

Ce matin, la grève s'étend déjà au port, où l'activité est nulle, aux tiers, aux textiles et au gaz. Elle portera vraisemblablement à un chiffre voisin de 100.000 le nombre des ouvriers ayant cessé le travail. Ce mouvement de protestation est basé sur une demande d'augmentation immédiate de 25 % des salaires.

SUITE PAGE 3

Les socialistes des B.-du-R. demandent la dissolution des C.R.S. marseillais

MARSEILLE, 14 nov. (A.F.P.). — Dans un communiqué, la Fédération S.F.I.O. des Bouches-du-Rhône demande l'ouverture d'une enquête approfondie et le châtiment des coupables et des « traîtres ». Elle souhaite « que l'ordre républicain soit rétabli rapidement, mais elle se refuse à accorder sa confiance aux gardes des C.R.S. qui, le 12 novembre, se sont rendus complices des émeutiers ». Elle demande « aux pouvoirs publics leur dissolution immédiate et une punition exemplaire pour les chefs défaillants ».

LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

« JE SUIS LANDRU ? PARFAIT ! » dit Landru

Malgré « la grande cuisine » de la Ire brigade, il n'avoue pas. Mais nous sauvons la vie d'une inconnue qui devait se rendre le lendemain dans la villa du crime à Gambais

Le 11 avril 1919, après de multiples péripéties, le commissaire Belin arrête, à la fin d'une nuit de veille, l' « ingénieur » Léon Guillet, qu'il soupçonne d'avoir tué trois femmes dans sa villa mystérieuse de Gambais (Seine-et-Oise) (1).

QU'Y a-t-il ? criait Guillet, toujours coincé entre la porte et la cloison.

— Nous sommes des inspecteurs de police !

— Montrez-moi vos cartes !

— Voilà.

— Je refuse de vous suivre !

— Vous nous suivrez de gré ou de force !

Une femme s'est montrée au commencement de la bagarre. C'est une artiste de music-hall avec qui Landru-Guillet vit maritalement, la seule femme qu'il ait probablement aimée et qu'il n'a jamais pensé à tuer. Elle s'évanouit.

Nous la ranimons. La scène est comique. Les deux policiers venus pour arrêter un assassin l'aident d'abord à rendre vie à une fausse morte. Pourtant le moment est pathétique. Je ne quitte pas des yeux Guillet et je ne l'oublierai jamais plus.

Il est petit et mince. Son crâne, à sa partie supérieure, est entièrement dénudé. Sa barbe est soignée, légèrement rousse et grisonnante. Ses sourcils sont larges, épais, broussailleux. Sous leurs arcs, les yeux, très enfoncés, se signalent par une expression dure et métallique...

« Assassinats au pluriel, Monsieur Guillet !... »

Il s'habille sans hâte, prépare avec soin sa valise, car je ne lui cache pas que sa détention sera longue.

Au moment des adieux, il embras-

(Suite page 4)

(1) Voir *France-soir* datés des 11, 12 et 13 novembre.

LES QUINTUPLÉS DE BOULOGNE : DU « BIDON »

La « maman » est arrêtée

BOULOGNE, 14 novembre (A.F.P.). — On annonçait récemment la naissance pour le mois de décembre à Boulogne de quintuplés.

La « future maman », qui ne se nommait pas de Marigny, ainsi qu'il avait été dit, mais Jeanne Herpewyn, 27 ans, 30, rue de Tivoli, à Boulogne, avait en réalité monté une magistrale mystification.

L'annonce de sa grossesse extraordinaire lui avait procuré plusieurs avantages, notamment un nombre considérable de colis qu'elle avait reçus de toutes les régions de France. Cette femme ayant fait l'objet d'un mandat d'arrêt du Parquet d'Agen pour escroquerie, la gendarmerie l'a arrêtée.

La bonne foi de Jeanne Herrewyn paraissant douteuse, elle fut questionnée à fond et un docteur de Boulogne, le docteur Devulder, fut appelé pour l'examiner. Le médecin constata alors que la personne n'était pas du tout enceinte et que la supercherie fut découverte. Jeanne Herrewyn s'était entourée de couvertures et de coussins maintenus par une ceinture.

Les F.F.L. offrent à « Elizabeth » une pendulette en lapis-lazuli

...choisie par le général de Larminat

PARCE que les danseurs et danseuses des Ballets de Monte-Carlo ont plu aux Parisiens, la princesse Elizabeth trouvera, dans sa corbeille de mariage, une pendule de chevet offerte par les F.F.L., grâce au gendre de Rockfeller.

Ce n'est pas une devinette. Voici l'explication : vendredi dernier, les Ballets de Monte-Carlo, dont le marquis de la Cueva, gendre de Rockfeller, est, depuis un an, le généreux mécène, donnaient, à l'Alhambra, une soirée au profit des F.F.L.

Sur les sommes recueillies, le comité décida de prélever une somme de 150.000 francs pour acheter un cadeau à la princesse Elizabeth, en hommage à la princesse, mais aussi en reconnaissance des services rendus par l'Angleterre aux Forces Françaises Libres.

« Mission délicate »

C'est le général de Larminat qui fut chargé de choisir le cadeau.

— C'est une des missions les plus délicates que j'aie remplies, dit-il.

Après de longues hésitations dans la « Salle des Trésors », chez Cartier, il choisit une pendule de chevet : socle et colonne en lapis-lazuli bleu, corps en platine et or, aiguilles en diamant, dans un coffre de cuir rouge capitonné de satin blanc.

Coût : 200 000 francs. Et c'est là où commença le drame. Le général n'avait, dans sa poche (droite), que 150.000 francs. Pas un sou de plus.

Le représentant de Jacques Cartier, actuellement à New-York, rappela fort opportunément qu'au moment de la visite du sultan du Maroc on lui offrit un cadeau au titre de la propagande française à l'étranger. Ce qui permit d'obtenir un bon de déblocage pour les matières premières.

S.V.P., Monsieur Bidault

Le général de Larminat fut donc chargé d'obtenir des services de M. Bidault 80 grammes d'or et 20 grammes de platine. En échange, on lui gravera une très jolie croix de Lorraine sur le socle de la pendulette, en retirant un petit carré de lapis-lazuli.

Jeudi matin, l'amiral Ortoli, en grande tenue, prendra l'avion pour Londres. C'est lui qui est chargé de porter la pendulette à la cour.

Carmen TESSIER.

L'Assemblée tient séance cet après-midi

L'Assemblée nationale siège cet après-midi à 16 heures. Au programme : projet de loi sur l'introduction du franc français en Sarre et divers projets d'ordre secondaire.

La grève des moulins s'étend à la province

Cependant un accord est possible dans les 48 heures

D'abord limitée à la seule région parisienne, la grève des minotiers s'étend aujourd'hui à la province. Déjà plusieurs moulins de Marseille et de Bordeaux sont arrêtés.

Dans la plupart des minoteries de France, le personnel va se prononcer pour ou contre la grève totale.

Si le mouvement de grève devenait général, près de 2.000 moulins, employant 15.000 ouvriers environ, cesseraient de fonctionner.

Les boulangers parisiens cependant restent optimistes. « La grève, déclarent-ils, ne sera pas de longue durée et nous avons encore pour douze jours de farine. »

D'autre part, nous croyons savoir que les négociations engagées entre le gouvernement et le comité de grève pourraient aboutir, d'ici lundi, à un accord.

Quant à la population qui, lors de la dernière grève s'était affolée, elle se montre, cette fois-ci, très calme. C'est ainsi que jusqu'ici aucune queue n'est à signaler devant les boulangeries.

Grève chez Ford à Poissy

Les ouvriers des usines Ford, à Poissy, au nombre de 4.000, ont cessé le travail.

Cette décision a été prise à la suite d'un vote qui a donné les résultats suivants : pour la grève, 2.100 ; contre, 900 ; abstentions, 1.000.

Deux grèves à Sète

SETE, 14 novembre. (A.F.P.). — Les dockers de Sète, qui font actuellement grève, ont obtenu satisfaction en ce qui concerne leurs revendications. Cependant, par solidarité avec les dockers des autres ports méditerranéens, ils n'ont pas encore repris le travail.

D'autre part, les ouvriers du bâtiment, qui réclament une augmentation de salaires, se sont mis en grève ce matin.

André Philip signe à New-York les accords de Genève

FLUSHING MEADOWS, 14 novembre (U.P.). — M. André Philip a signé hier, au nom de la France, les accords portant réduction des tarifs douaniers et un accord multilatéral sur le commerce international. M. Herbert Evatt a signé également ces accords, hier, au nom de l'Australie.

La France n'avait pu signer ces accords à Genève, le 30 octobre, avec les 21 autres participants, en raison de la crise ministérielle.

Les poissonniers continuent la grève perlée des achats

LA vie aux Halles tend à redevenir de plus en plus normale. Ce matin, les arrivages en fruits et légumes ont été plus forts que d'habitude. Mais la vente est restée très faible — ce qui n'a rien d'anormal — le vendredi ayant toujours été aux Halles une journée de vente faible. Les cours des fruits et légumes sont stationnaires, seuls les choux-fleurs sont en légère régression de prix.

Seuls « dissidents », les poissonniers continuent à manifester leur mécontentement en désertant le pavillon 9. Ce matin, à peine 40 % des vendeuses étaient à leur poste. Ceci est d'autant plus frappant que d'habitude le vendredi est le jour de « vente record » du poisson. Les acheteurs, au pavillon 9, sont également peu nombreux et ils n'achètent que les poissons qui sont en vente libre : les crustacés et les poissons d'eau douce.

Une commission va déterminer les prix des légumes

Au cours d'une réunion au ministère des Affaires économiques groupant sous la présidence de M. Jules Moch, des directeurs du ministère et les représentant sde l'Union nationale interprofessionnelle des fruits et légumes, la création d'une commission réunissant des fonctionnaires du ministère et des membres de l'Union a été décidée. Cette commission déterminera les prix plafond de certains légumes de consommation courante. Elle tiendra sa première réunion aujourd'hui.

A partir du 16 novembre :

Moins d'autorails

En raison de la pénurie actuelle de carburant, la S.N.C.F. annonce qu'elle se voit dans « l'obligation de supprimer, à partir du 16 novembre, un nombre important de circulations d'autorails sur l'ensemble du territoire ».

Les suppressions seront portées à la connaissance des voyageurs par voie d'affiches placardées dans les gares.

Menace de grève générale à Rome pour demain

Cependant, l'attitude énergique du cabinet Gasperi et le loyalisme des policiers et des militaires devraient éviter à l'Italie une épreuve de force

(De notre envoyé spécial permanent Bernard VALERY)

ROME, 14 novembre (par câble, via Eastern).

MALGRE les fortes paroles prononcées hier soir, à la Constituante italienne par le représentant des communistes de l'ex-gouvernement, malgré les bombes de Milan et la grève générale de Verone, l'opinion des meilleurs observateurs de Rome est que la véritable épreuve de force entre

SUITE PAGE 3

1948
SEUL EN FRANCE
LE PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MÉNILMONTANT
inaugurant sa nouvelle formule 1948
livre
IMMÉDIATEMENT à CRÉDIT
toutes les GRANDES MARQUES
sans aucune formalité
(nouveautés et meubles radiophonos)
Reprise de votre ancien poste
CADEAU DE VALEUR A TOUT ACHETEUR
EXPOSITION tous les jours même DIMANCHES & LUNDIS

CE SOIR à SA MAJESTÉ
Chez Ledoyen Champs-Elysées
DINER DE GALA
(Tenue de soirée de rigueur)
pour le début des
"HAVANA CUBAN BOYS"
ex-LECUONA CUBAN BOYS
qui viennent de triompher pendant 3 ans à New-York et à Hollywood
et qui paraîtront à partir de demain dans 3 spectacles différents
AU THE
AU DINER
AU CABARET
Réservez à ANJou 48-30

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir — N° 23

LONDRES 1870. La gentille Fanny Hooper, 17 ans, n'est pas l'enfant du patron du « Joyeux Guerrier », mort en prison à la suite d'un affreux scandale. Sa chère maman lui révèle que son père est Clive Seymore, riche diplomate, qui l'engage dans sa maison, au service de lady Alicia, sa femme. Apprenant par son amie d'enfance Lucy Beckett, jolie mannequin d'une équivoque maison de couture, Neldé, que lady Alicia a un amant, Fanny s'enfuit et cherche asile auprès du gros Chunks, un ami, l'ex-portier du « Joyeux Guerrier » qui tient dans le port de Londres la taverne du « Gai Marinier ». Fanny y fait la connaissance de Polly, la barmaid, qui lui conte ses aventures.

Lucy, danseuse

APRÈS, je suis allée à Liverpool, et j'ai fait la retape, mon chou, pendant quelque temps, en attendant de trouver un filon. Ah ! ça n'a pas toujours été drôle ! »

Elle avait beaucoup voyagé : de Liverpool à Belfast, de Glasgow à Leeds, elle allait d'un débit à un autre. Polly était le type parfait de la barmaid populaire et débrouillarde, toujours prête à rire et prompte à la riposte, aimable avec les timides et capable de tenir tête aux insolents.

Au bout de quelque temps, elle arriva à Newmarket, et c'est là qu'elle rencontra Chunks. Il était en relation avec un club de boxe auquel appartenaient la plupart des jade et des jockeys, et il paraissait combiner les fonctions d'entraîneur, de sparring-partner et d'imprésario de ces divers personnages. Il fréquentait le bar de l'hôtel où Polly travaillait, habituellement entourée d'un essaim de jeunes admirateurs, et elle remarqua tout de suite sa simplicité et sa gentillesse.

Au nombre des clients de passage du bar se trouvait un baron fort riche, mais vulgaire, à la réputation douteuse.

Il avait l'habitude de visiter les bars publics et de conter fleurette avec une insolente familiarité aux serveuses qui se tenaient derrière le comptoir. Un certain soir, il s'en prit à Polly et après l'avoir lorgnée et chuchoté quelques remarques ordurières à un petit groupe d'habitués qui s'éternisaient dans le débit, il allongea le bras à travers le bar et lui tripota la poitrine. A sa grande stupéfaction, elle lui appliqua une gifle retentissante sur la joue et, saisissant son verre de rhum à l'eau qu'il avait posé sur le comptoir pour avoir les mains libres, elle lui en jeta le contenu à la face. Quand il eut fini de cracher et de se remettre de cette attaque par surprise, il trouva Chunks à ses côtés qui lui touchait le coude.

— Pas un mot, sir Welley, pas un mot de plus, si vous me permettez de vous donner un conseil. Décampez... sans faire aucun esclandre, et n'y pensez plus.

Le bator chercha de l'œil ses lécheurs de bottes, mais tous s'étaient éclipsés. De mauvaise grâce et en grommelant, il sortit du débit en se dandinant :

Chunks s'approcha du bar :

— La crânerie, ma chère, dit-il à Polly, est toujours la crânerie, et elle a une valeur double chez une femme. Je vous la serre et je vous félicite d'avoir remis un goujat à sa place.

Leur amitié datait de cet épisode et quand, un an ou deux plus tard, Chunks prit la décision de quitter Newmarket pour devenir propriétaire d'un débit mal famé à l'est de Lower Street, il invita Polly à l'y accompagner. Elle tenait ménage à Newmarket avec un propre à rien sympathique qui composait de la musique légère.

Chunks leur trouva un gentil appartement et paya de bons gages à Polly qui passa quatre ans avec lui.

Je fis de mon mieux pour dédommager Chunks de l'hospitalité qu'il m'offrait. Je tenais la maison vraiment propre, je me donnais beaucoup de mal à faire les commissions et il déclara à maintes reprises qu'il n'avait jamais mieux mangé de sa vie.

Je passais la plus grande partie de mes loisirs à coudre ou à bavarder avec Polly. Il m'arrivait parfois, pendant les heures de détente, de la remplacer au bar. Je fis vite connaissance avec les clients habituels et j'étais avec eux dans les meilleurs termes. C'étaient des gens tapageurs et mal embouchés, aux propos obscènes et aussi polis que du papier de verre. J'appris à voir comment les hommes s'amusaient, mais ils n'étaient jamais grossiers envers moi et savaient nous mettre tous à notre aise.

L'expérience que j'eus des hommes livrés à eux-mêmes me fut d'un grand secours par la suite. Cette connaissance que j'avais d'eux m'enseigna à ne jamais les condamner par principe. Si un homme trouve son plaisir à jurer et à s'enivrer, il est préférable de le laisser faire. On peut toujours savoir si un homme dit des obscénités et s'enivre par bravade, ou s'il tente de se donner du courage, ou si c'est parce qu'il vous méprise.

●

La Noël fut célébrée avec toutes les réjouissances habituelles. Il y eut un énorme déjeuner avec une dinde et un plum-pudding, auquel participèrent Polly et son ami — un homme falot aux moustaches tombantes et aux yeux larmoyants — et deux des meilleurs copains de Chunks, des mariniers typiques, flanqués de leurs moitiés ou de femmes qui en tenaient lieu.

Pour le réveillon de la Saint-Sylvestre, Chunks me conduisit à l'Angel voir le spectacle terrifiant de la foule qui saluait par des hurlements l'aube de la nouvelle année 1875.

Un jour, j'avertis Chunks que je désirais trouver du travail et que j'avais écrit à une amie pour lui demander conseil.

Lucy me répondit aussitôt qu'elle viendrait me voir le dimanche suivant au « Gai Marinier ».

Je la vis sortir, devant l'Angel, d'une voiture de la ligne Marble-Arch à Islington. Elle portait un très chic petit tailleur collant à brandebourgs et bordé de fourrure, une jupe froncée à festons et un rien de petite toque, c'était plutôt un bandeau de fourrure et de velours lié autour de son chignon dressé et incliné de côté. Elle avait un manchon et une écharpe de laine à rayures éclatantes, terminée par des glands que le vent soulevait derrière elle, s'enroulait à son cou.

Elle me posa peu de questions et accepta la version que je lui donnai de ma fugue. Elle ne se moqua même pas de moi, comme je m'y attendais, pour avoir accepté de vivre dans un débit d'une petite ruelle avec ce vieux gros bonhomme de Chunks. En vérité, le quartier parut l'intéresser étrangement et elle fureta partout.

Elle m'apprit à un moment que lady Alicia avait fréquenté régulièrement Neldé « au rez-de-chaussée et en haut ». Je brûlais de lui demander si André était rentré en Angleterre, mais je ne savais comment le faire. Elle me tira d'embarras :

— Son seigneur et maître, sir Clive Seymore, doit être à la maison maintenant, dit-elle. Mais je ne suppose pas que cela la dérange. Je te prie de croire qu'elle s'en donne avec le beau capitaine qui est actuellement son amant !

— Comment sais-tu que M. Seymore est rentré ?

— Oh ! Miss Carver a dit à Mado chez Neldé en décembre qu'on l'attendait au commencement de l'année. C'est une bavarde, cette petite Carver ! Mado dit qu'on peut la faire jaser sur tout, si on sait s'y prendre. A propos, Mado a été très déçue de ne plus te voir ; elle avait de la sympathie pour toi et elle se demandait même si un jour...

— ...Si je ferais partie du personnel de la maison Neldé ? dis-je en riant. Non, je ne crois pas que ce soit tout à fait mon genre de me trémousser en soutien-gorge ! C'est dommage, parce que je veux trouver un emploi et que j'aimerais bien que tu m'aides.

— Le fait est que je n'en ai plus moi-même pour longtemps chez Neldé.

Je l'examinai et je la vis rougir légèrement.

— Un de mes amis, poursuivit-elle, d'un air trop détaché, m'a trouvé une situation au théâtre. La vie est bien plus libre et bien plus gaie... Je ne serai pas prisonnière de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

— Lucy ! Quelle nouvelle ! Il faut que je vienne te voir sur la scène. As-tu un rôle dans une pièce ?

— Non. Je serai parmi les danseuses.

— Les danseuses, mais... et ton salaire ? Tu ne seras pas si bien payée que maintenant.

— Ne t'inquiète pas. J'aurai l'argent qu'il me faut, répondit-elle.

DEMAIN :

Où Lucy n'en croit pas ses oreilles...

Tirage de *France-soir*, le 13 novembre : 539.440 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LIBERTE des PRIX

PENDANT 2 JOURS
AUJOURD'HUI ET DEMAIN

SOLDES

300 Manteaux lainage .. 2 900 à 6.000 fr.
500 Robes lainage ..... 1.900 à 5 000 fr.
300 Robes rayonne..... 1 900 à 5.000 fr

MARIE-LOUISE
52, Champs-Elysées, 52

2 France-soir D E F

Les Conseils de Philomène

Epinards Crécy

Etalez dans une cocotte une couche d'oignons émincés, disposez dessus un kilo de feuilles d'épinards soigneusement épluchés, puis 500 grammes de carottes coupées en minces rondelles. Couvrez la cocotte avec une assiette creuse contenant de l'eau froide que vous remplacerez lorsqu'elle sera tiède. Cuisez à l'étouffée pendant une heure et demie environ. Ne mélangez les légumes qu'en fin de cuisson. Servez, soit en garniture de viande avec le jus de cette dernière, soit au maigre, en ajoutant au moment de servir un peu de sel, poivre et une ou deux cuillerées d'huile.

L'HISTOIRE SECRÈTE DU DÉBARQUEMENT EN AFRIQUE DU NORD
RÉVÉLÉE PAR LES NOTES D'UN FONCTIONNAIRE VICHYSSOIS

DE GAULLE : « Je vois que les Américains pourvoient largement à vos besoins »

GIRAUD : « Est-ce que je vous demande si vous vous faites habiller à Londres ? »

RITA HAYWORTH A CHOISI LA LIBERTÉ

Le divorce a été prononcé, le 11 novembre, à Hollywood, entre Rita Hayworth et son mari, Orson Welles. Rita gagna le divorce, grâce aux efforts de son avocat, Frank Belcher (à droite). Elle recevra une somme de 50 dollars par semaine pour sa fille Rebecca. Orson Welles est autorisé à rendre visite à sa fille de temps à autre.

TANDIS QUE COMMENCE LE DUEL DES GÉNÉRAUX LE GOUVERNEUR-AMBASSADEUR PEYROUTON DEMANDE A ÊTRE « VERSÉ » DANS L'INFANTERIE

Sur les événements conjus qui suivirent le débarquement des Américains en Algérie, le 8 novembre 1942, France-soir publie, pour la première fois, le témoignage d'un ancien haut fonctionnaire alors attaché au gouvernement général. Ce récit a déjà évoqué la journée de la libération, la première épuration, l'exécution de Darlan, le départ de Châtel et l'arrivée de Peyrouton (1).

Il ne fallut pas longtemps, ce 30 mai 1943, pour s'apercevoir de l'antagonisme qui opposait de Gaulle et Giraud. Le premier général venait d'atterrir à l'aérodrome de Bouffarik et le second offrait en son honneur un déjeuner au Palais d'Eté. Quand plusieurs plats eurent défilé devant lui, de Gaulle se tourna vers Giraud avec une ironie à peine dissimulée :

— Je vois, dit-il, que l'Intendance américaine pourvoit largement à vos besoins.

Et ce fut presque brutalement que l'interpellé répondit :

— Est-ce que je vous demande, de Gaulle, si vous vous faites habiller à Londres ?

Cette inimitié ne tarda pas à s'aggraver. Giraud, ayant eu l'idée d'aller faire chercher en France par des parachutistes le général Georges, s'ouvrit de ce projet à de Gaulle ; celui-ci haussa les épaules :

— Pourquoi pas Bourbaki ?

Tout cela n'était pas fait pour rendre efficace le gouvernement bicéphale d'Alger.

Deux lettres de Peyrouton

Le soir du 1er juin, brusquement, Peyrouton convoqua ses collaborateurs :

— Voici, leur déclara-t-il avec sa brusquerie coutumière : le général de Gaulle étant depuis deux jours à Alger, j'ai décidé de donner ma démission.

— Mais...

— C'est irrévocable.

— Mais à qui allez-vous l'adresser, votre démission ? interrogea le lieutenant L..., son officier d'ordonnance. Le Comité exécutif a deux chefs...

— Par ma foi, riposta Peyrouton, à tous les deux ! Ce n'est pas compliqué.

Et, incontinent, il prit sa plume pour écrire au général Giraud :

» *Considérant que l'union entre tous les Français est le seul moyen d'obtenir la victoire qui reste notre pensée dominante et le fut toujours, je viens mettre à votre disposition mon poste de gouverneur général de l'Algérie. J'ai conscience, depuis le jour où vous m'avez fait l'honneur de me confier, d'avoir travaillé avec le seul souci de vous servir et de servir la France dans le plus total désintéressement.*

» *J'ose espérer et penser que j'ai obtenu quelques résultats.*

» *Je vous demanderai, retenant votre qualité de président du Comité exécutif, d'accueillir ma demande en qualité de capitaine de réserve d'infanterie coloniale, demande que j'avais déjà formulée auprès de vous, au mois de décembre dernier.*

— Et d'un ! s'écria-t-il. Voici pour le Palais d'Eté. Et maintenant à l'autre, villa des Oliviers.

Et, sans souffler, il écrivit :

» *Considérant que l'union entre les Français est le seul moyen d'obtenir une victoire qui nous rendra notre grandeur, et dans le souci d'en faciliter l'avènement, je viens mettre à votre disposition le poste de gouverneur général de l'Algérie. Ce faisant, je ne crois pas abandonner tous mes amis d'Algérie, Français et Musulmans, qui, dans des manifestations récentes et unanimes, ont bien voulu m'exprimer leur confiance. Mon geste s'inspire de la volonté supérieure et désintéressée de l'union entre tous les Français, décidés à chasser l'envahisseur et à libérer notre pays.*

» *Je vous demanderai simplement, en tant que président du Comité exécutif, d'appuyer auprès des autorités militaires la demande que je leur adresse de servir en qualité de capitaine de réserve de l'infanterie coloniale.*

La réaction des deux généraux fut très différente. S'estimant « lâché » par Peyrouton, Giraud lui répondit avec une sécheresse toute militaire :

» *Je reçois votre lettre de démission, je l'accepte.*

» *Je vous prie de bien vouloir conserver provisoirement votre poste jusqu'à ce que le Conseil se constitue, d'avoir trouvé mon remplaçant et d'avoir transmis les dossiers en cours.*

» *Je vous affecterai, comme vous le demandez, à UN EMPLOI de votre grade dans l'infanterie coloniale.*

» *Veuillez agréer, monsieur l'ambassadeur, l'assurance de ma haute considération.* »

De Gaulle, lui, déclara d'abord à l'un de ses familiers :

— Je ne connais pas Peyrouton : on m'a dit de lui beaucoup de bien et beaucoup de mal.

Il pensait que le même homme avait fait, en tant que ministre de l'Intérieur, arrêter Laval, mais appliquer les lois raciales. Voici quelle fut sa réponse :

» *Je reçois votre lettre du 1er juin par laquelle vous mettez à ma disposition votre poste de gouverneur général de l'Algérie et m'exprimez le désir de servir dans les rangs de l'armée.*

» *Dans l'épreuve terrible que traverse la PATRIE je suis SUR QUE LES FRANÇAIS APPRECIERONT COMME MOI-MEME LA VALEUR DESINTERESSEE DE VOTRE GESTE.*

» *Je vous prie de transmettre vos fonctions à monsieur le secrétaire général de l'Algérie et de vous considérer comme mobilisé à la disposition de M. le général commandant en chef du Levant, en votre qualité de capitaine d'infanterie coloniale.* »

C'est ainsi que, le 2 juin au matin, Peyrouton ne savait plus s'il était encore gouverneur général ou s'il devenait capitaine.

Trois mois plus tard, en tout cas, il était interné à la prison militaire d'Alger sur l'ordre du gouvernement de Gaulle.

Mme Rigault, espionne très provisoire

Jean Rigault, secrétaire de l'intérieur au Haut-commissariat d'Afrique du Nord n'avait pas attendu si longtemps pour envoyer sa démission au général Giraud. Le 15 mars, il avait résigné ses fonctions, estimant que de « cousins » allaient être organisées pour décider de la composition gouvernementale. Malheureusement pour lui, il comptait beaucoup d'ennemis, notamment dans les rangs du B.C.R.A., qui allait devenir la D.G.E.R. du colonel Passy ; un rapport fut dressé par cet organisme et, quelques jours après l'arrivée du général de Gaulle, un arrêté signé du général Catroux l'expulsa du Maroc. Une démarche de Giraud en sa faveur resta sans effet.

Rigault demeura au Maroc jusqu'au 1er mai 1944. A cette époque se dessinaient déjà les prodromes de la libération de la métropole ; l'exilé décida que, coûte que coûte, il regagnerait la métropole. Mais comment ?

Sa femme et lui pensèrent qu'il leur serait plus facile de passer par le Maroc espagnol et ils partirent pour l'extrême-sud. Comme ils essayaient en plein désert de franchir la frontière, une patrouille de méhallas, sorte de police supplétive indigène, les surprit.

— Que fais-tu là ? demanda, menaçant, le chef de groupe.

— Commandant Rigault, de la Sécurité militaire en mission spéciale. Ma voiture est en panne. Conduis-moi au chef de poste.

Impressionnés, les Marocains s'exécutèrent. Là, le prétendu commandant parla plus haut encore :

— Garde cette femme à vue, ordonna-t-il au sergent : c'est une dangereuse espionne. Je dois l'échanger au Maroc espagnol contre une résistante de chez nous.

Bien qu'elle n'eût pas été prévenue, Mme Rigault restait imperturbable.

— Mais je ne peux pas te laisser passer comme ça, répondit le sous-officier. Les ordres sont très sévères.

— De qui tiens-tu ces ordres ?

— Du commandant militaire d'Arbaoua...

— Téléphone-lui.

Dès que la communication fut établie, Rigault s'empara de l'appareil, salua son correspondant à l'autre bout du fil d'un « Bonjour mon cher camarade », lui annonça sa visite pour le soir, parla d'une panne d'auto, de la frontière espagnole et raccrocha.

— Alors, tu l'as l'autorisation ? demanda timidement le sergent.

— Tu n'as pas entendu ?

Et il poursuivit :

— A combien la frontière ?

— A quatre kilomètres...

— Bien. Je ne puis y aller à pied. Fais-moi seller deux chevaux !

C'est ainsi que Jean Rigault quitta l'Afrique où il avait été ministre : exactement comme un maître-chanteur.

Quelque temps plus tard je l'abandonnai à mon tour. Mais beaucoup moins pittoresquement. L'aventure d'Alger, un des grands tournants de la guerre, était finie.

FIN

XXX

(1) Voir « France-soir » des 7, 8, 9, 10, 11 et 13 novembre.

Copyright by France-soir

CONFÉRENCES

Le Collège Libre des Sciences sociales et économiques, 28, rue Serpente, Paris (VIe), que préside M. André-François Poncet, a rouvert ses portes le lundi 10 novembre à 18 h. 30 : M. Dieterlen a parlé de l'« Organisation professionnelle ».

D'autres cours seront inaugurés en novembre : « Les maladies coloniales », par le docteur Lefebvre ; « Aperçu d'histoire de la population française », par M. Philippe Ariès ; « Le caractère social du Droit » par le professeur H. Lévy-Bruhl ; « Le rôle économique et social de la Presse », par M. Robert Salmon.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 15, Aida.
OPERA-COMIQUE, 20 h., La Tosca, Angélique.
COMÉDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Misanthrope, La Navette. — (Luxembourg), 20 h. 45, Maxine.
AGNES-CAPRI, 21 h., Lilliom
AMBASSADEURS, 21 h., Route des Indes.
AMBIGU, sam., 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., La Femme de ta jeunesse.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21 h., Knock
BOUF.-PARIS, sam., 21 h., Couleurs du temps.
CAPUCINES, 20.45, Aventures du roi Pausole.
COMEDIE CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COM WAGRAM, 21 h., Histoire très naturelle.
DAUNOU, 21 h., Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21 h., Boléro.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45, Meurtre au village
GYMNASE, 21 h., Trois Garçons, une Fille.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Les Hommes riendront.
MADELEINE, 20 h. 45, Le Sexe faible.
MARIGNY, 20 h. 15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h., L'Empereur de Chine.
MICHEL, 21 h., Le Pois chiche
MICHODIERE, 21, Savez-vous planter les choux.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-G.-BATY, 20.45, Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 20 h. 45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, samedi, La Patronne.
ŒUVRE, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, sam., Descente aux enfers
PTE-ST-MARTIN, sam., 21, Pr avoir Adrienne.
POTINIERE, 21 h., Mort sans importance.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21, Un homme comme les autres.
TH.-HEBERTOT, sam., 21, Ts l'chem. mên.au ciel.
TH. DE PARIS, 21 h., Virage dangereux.
THEATRE DE POCHE, 20 h. 45, L'heure de la vérité, Pantomimes.
VARIETES, sam., Revue de Ded Rysel.
VIEUX-COLOMBIER, 20 h. 45, Mal de pureté

OPERETTES

CASINO-MONTPARNASSE, 21 h., Clochemerle.
CHATELET, demain 20.30, Valses de Vienne.
GAITÉ-LYRIQUE, samedi, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE, 21 h., Soupiex, Grello, L. Jambelle
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., Revue... et Dirigée.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.
LUNE-ROUSSE 21 h., A bride abattue.
LE QUOLIBET, 21 h. 30, Martini.

VARIETES

A.B.C., 20 h. 45, La Revue du rire.
ALHAMBRA, 21 h., Ballets de Monte-Carlo.
BOBINO, sam., 15-21 h., G. Uimer, Mauricet.
CASINO DE PARIS, 21 h., Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nues et Nus
ETOILE, 21 h., Yves Montand, Seldow
EUROPEEN, sam., 15-21, Gauchos de Marseille.
FOLIES-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie
MELINGUE, 21 h., Rente... en plan !!!
THEATRE CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Ballets.
TABARIN, à partir de 21 h. 30, Ambiance
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Nicolas brothers.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione

CONCERTS

CHATELET, 21 h., Concerts Colonne.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Le Corbeau.
AUBERT-PALACE, Fantômas.
BONAPARTE, L'Arche de Noë.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CINECRAN, Le Diable souffle.
COLISEE, Antoine et Antoinette.
CORSO, Ploum ploum tralala
EMPIRE, Ils étaient neuf célibataires.
ELDORADO, Antoine et Antoinette.
GAUMONT-THEATRE, Fantômas.
IMPERIAL, Le Diable souffle.
LYNX, Antoine et Antoinette
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres
MOULIN-ROUGE, Requins de Gibraltar.
NAPOLEON, Roman d'un tricheur.
NORMANDIE, Requins de Gibraltar.
OLYMPIA, Requins de Gibraltar.
PAGODE, Symphonie fantastique.
PALACE, Roman d'un tricheur.
PARAMOUNT, Antoine et Antoinette.
PEREIRE-PALACE, Le Silence est d'or.
PORTIQUES, Le Diable souffle
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Diable au corps
ROYAL-HAUSSM (Studio), Goupi mains rouges
ST-LAZ.-PASQUIER, L'Amour aut. de la maison.
URSULINES, Le Silence est d'or.
STUDIO 28, La Belle et la Bête.

Films parlant anglais sous-titrés

AVENUE, Technicolor follies.
ARTISTIC, Apache, cheval de la mort.
BALZAC, A chacun son destin.
BROADWAY, Roman d'Al Jolson.
CALIFORNIA, Roman d'Al Jolson.
CESAR, Les mille et une nuits.
CAMEO, Mon épouse favorite.
CINE-ETOILE, Mon secrétaire travaille la nuit
CINEMONDE-OPERA, Roman d'Al Jolson.
CINE-OPERA, Helzapoppin
CINE PRESSE-CH.-ELYS., New-Orleans.
CLICHY-PALACE, J'accuse cette femme.
DELAMBRE, La Maison rouge
ELYS.-CINEMA, Week-end au Waldorf.
ERMITAGE, Le Facteur sonne toujours deux fois
GAITE-ROCHECHOUART, Dix Petits Indiens.
GAITE-CLICHY, Le Mystère du château maudit
HELDER, A chacun son destin.
LE FRANÇAIS, Overlanders.
LORD-BYRON, Henri V
MARBEUF, Mon épouse favorite.
PALAIS-ROCHECH., Le Poids d'un mensonge.
LE PARIS, Les plus belles années de notre vie
RITZ, Technicolor follies.
LA ROYALE, Roman d'Al Jolson
ROY.-HAUSSMANN (Melies), Technicolor follies.
STUDIO DE L'ETOILE, Tom Brown, étudiant.
STUDIO RASPAIL 216, Meurtre à crédit.
TRIOMPHE, Une Femme cherche son destin.
VIVIENNE, A chacun son destin.

Films anglais doublés

APOLLO, Une Femme cherche son destin.
CINEAC-ITALIEN, Renégat du Texas.
CLUB DES VEDETTES, Week-end au Waldorf
GAUMONT, Buffalo Bill.
MAX-LINDER, Le Facteur sonne toujours 2 fois
MICHODIERE, Double Chance
NEW-YORK, L'Auberge des tueurs.
RADIO-CINE-OPERA, Rendez-vous avec le crime
REX, Buffalo Bill.
SCALA, A chacun son destin.
STUD. UNIVERSEL, Question de vie ou de mort

Films mexicains

PANTHEON, Maria Candelaria (v.o.).
PLAZA, Maria Candelaria

A partir du 17 novembre de 10 heures à 15 heures
AGNES - DRECOLL
24, place Vendôme, 24
soldera
Robes - Manteaux - Tailleurs
FOURRURES
et coupons tissus

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNÉE DU SAMEDI 15 NOVEMBRE 1947

Jusqu'à 15 heures, nous serons aidés en nos efforts et entreprises par de fermes et viriles radiations nées des accords Lune-Mars-Saturne. Nervosité, turbulence émaneront ensuite d'une opposition Lune-Uranus rendant précaires et décevants les accords conclus dans la soirée.

Les enfants nés ce jour

seront d'humeur changeante, tenaces cependant en dépit de rancunes, amoureux de la vie de plein air, du mouvement, du changement.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année dépourvue de monotonie en tous domaines où vous aurez parfois l'impression de « danser sur la corde raide ». La chance vous aidera à réaliser quelque secrète espérance.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de vendredi 18 heures...

MUSIQUE. — 19.15 (N) Festival de musique slave ; 19.30 (I) Concert (radio autrichienne) ; 20.5 (P) Musique variée ; 20.35 (N) Fenuya ou la fille adoptive, opéra de Léon Janacek ; 21 (I) Carmen ; 21.45 (Lux.) Concert ; 21.45 (P) Ray Ventura ; 22.45 (P) Cycle du trio ; 23.20 (N) Jazz 47.

VARIETES. — 19 (P) D'amour et d'eau fraîche ; 19.54 (Lux.) André Dassary ; 20.31 (Lux.) Trois temps, trois mouvements ; 20.45 (Lux.) Pêle-Mêle ; 20.50 (P) Vous avez la parole ; 22.5 (P) Cas de conscience ; 22.20 (I) Les apprentis de la planète ; 23.5 (N) Paris sur Bièvre.

...à samedi 18 heures

MUSIQUE. — 9.18 (I) Grands musiciens ; 11.20 (I) Orch. de Nice ; 11.50 (P) L'Heure perdue ; 18.30 (N) Orch. Jane Andrée ; 14.15 (I) Grands orchestres américains ; 15 (Lux.) Concert ; 15.18 (I) Danse ; 13.50 (N) Orch. Radio-Symph.

THEATRE. — 14 (P) Le miracle ; 14.12 (N) Le gentleman de l'Ohio; 16 (N) Transmission de la matinée poétique organisée à la Comédie-Française pour le 4e centenaire de « Cervantès ».

RADIO PROGRAMME

Participez au GRAND REFERENDUM doté de nombreux prix

Lisez les détails chaque vendredi

RADIO PROGRAMME
36 pages 10 francs
publie un grand roman inédit de P.-B. Gheusi

LA FILLE DE MONTE-CRISTO

MONTPARNASSE - GASTON BATY
Directrice : MARGUERITE JAMOIS
L'ARCHIPEL LENOIR
COMEDIE D'ARMAND SALACROU

IRREVOCABLEMENT 3 DERNIERS JOURS
CASINO MONTPARNASSE Tous les soirs à 21 h. (sauf mardi) MATINÉES Dimanche 14 h. 15 et 17 h. 15
CLOCHEMERLE
l'opérette la plus comique de ces 20 dernières années !

THÉATRE DES VARIÉTÉS
A PARTIR DE DEMAIN SOIR SAMEDI
La nouvelle revue de DED RYSEL
QUI L'EUT CRU !
avec
GABAROCHE, ELIANE DE CREUS, SUZY LEROY
ANDREE KLEBER, MARYSE MARTIN, EMILE LAURENT
JANY SYLVAIRE, JACQUES DUTEY et l'AUTEUR
Soirées à 21 heures — Dimanche 2 matinées : 14 h. 30 et 17 h. 30

NOUVEAUTES
30 repris. except. - DEMAIN PREMIERE
André LUGUET | Suzy PRIM
jouent
LA PATRONNE

COMEDIE WAGRAM
Histoire Très Naturelle
10e MOIS

BROADWAY CALIFORNIA CINEMONDE LA ROYALE
COLUMBIA Présente
Le Roman d'Al Jolson en Technicolor
V.O.

BONAPARTE
76, rue Bonaparte, 76
LE TRIOMPHE DU RIRE !!!
P. BRASSEUR A. BERNARD
ALERME G. ROLLIN
L'ARCHE DE NOÉ
UN FILM DE HENRY-JACQUES
Prod. R.I.C.

De nouveaux renseignements nous parviennent concernant « LE MAHARADJAH » opérette à grand spectacle qui sera créée courant décembre à l'ALHAMBRA.

Opérette de Serge VEBER et Jean-Jacques VITAL, musique de Bruno COQUATRIX. « LE MAHARADJAH » groupe de nombreuses vedettes. La mise en scène est réglée par PASQUALI.

THÉATRE DES VARIETES. Demain samedi 15 novembre, en soirée, première de la nouvelle revue de DED RYSEL, « QUI L'EUT CRU ! » dont voici les principaux interprètes : Gabaroche, Eliane de Creus, Suzy Leroy, Andrée Kléber, Emile Laurent, Maryse Martin, Jany Sylvaire, Jacques Dutey et l'auteur.

MARIGNAN*MARIVAUX
S. PERMANENT
Il faut voir QUAI DES ORFÈVRES
un film de H.-G. CLOUZOT
Gd Prix de la meilleure réalisation Biennale de Venise 1947
un film parfait !

ROYAL HAUSSMANN AU MELIES 2, RUE CHAUCHAT — L'AVENUE CHAMPS ELYSEES — LE RITZ PLACE PIGALLE
RITA HAYWORTH
la Reine du Sex-appeal dans
CETTE NUIT & TOUJOURS
TECHNICOLOR FOLLIES
COLUMBIA PICTURES
et avec les plus belles PIN-UP GIRLS du monde
V.O.

MARBEUF CAMEO
Deux heures de fou-rire !
CARY GRANT · IRENE DUNNE
Mon Epouse favorite
(VERSION ORIGINALE)
R.K.O. RADIO FILMS

ERMITAGE MAX LINDER
LANA TURNER JOHN GARFIELD
Le Facteur sonne toujours deux fois
(THE POSTMAN ALWAYS RINGS TWICE)
D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE J. M. CAIN
UN FILM DE TAY GARNETT

NAPOLÉON et PALACE
METRO : ETOILE — METRO : MONTMARTRE
SACHA GUITRY dans LE ROMAN D'UN TRICHEUR
et OUARGLA
LA LÉGION ÉTRANGÈRE
PERM. DE 14h à 24h — DERNIÈRE SÉANCE à 22 h.

IMPERIAL - LES PORTIQUES CINECRAN
LE DIABLE SOUFFLE
UN FILM Sensuel

PARIS-PARIS
DINERS-SPECTACLE DANSANTS avec
CHARPINI et BRANCATO
« Pavillon de l'Elysée » ANJ. 85-10, 29-60

NORMANDIE OLYMPIA MOULIN ROUGE
ANNIE DUCAUX LOUIS SALOU dans
REQUINS DE GIBRALTAR
RÉALISATION DE E.E. REINERT
YVES VINCENT MARCELLE GÉNIAT et JACQUES BERTHIER

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
OLIVIA DE HAVILLAND
GRAND PRIX L'ACADÉMIE DE HOLLYWOOD 1947
avec JOHN LUND
A chacun son destin
(TO EACH HIS OWN)
Production et Réalisation de MITCHELL LEISEN

rentrée de la chanteuse fantaisiste
IRÈNE HILDA
Roger Lucchesi
et son orchestre
Grande soirée de gala vendredi 14 novembre
Elysée Palace
12 RUE DE MARIGNAN
thés cocktails soirées dansants
tél. ELY 58-64

LE RAPPORT DE LA COMMISSION D'AIDE A L'EUROPE

Les U. S. A. nous enverront assez de blé pour maintenir la ration à 200 gr.

M. Herter estime à 240 milliards de francs l'or et les dollars dissimulés en France

WASHINGTON, 14 novembre. (Par câble.)

LA commission d'aide à l'Europe du Congrès des Etats-Unis, qui vient d'effectuer un voyage sur le continent sous la direction de M. Herter, a publié son rapport, qui insiste en particulier sur la nécessité d'une aide à la France et à l'Italie pour permettre à ces pays « de relever au plus vite leur économie ».

En ce qui concerne l'envoi de blé à la France, le rapport fait prévoir que les Etats-Unis ne pourront disposer que de 100.000 tonnes par mois, ce qui sera suffisant pour maintenir la ration de pain actuelle de 200 grammes par jour.

Ce rapport souligne d'autre part que l'envoi de matières premières vers la France doit être poursuivi pendant le premier semestre de 1948, sans cela il se peut qu'on assiste à une baisse de la production française de 60 pour 100.

La France clé de l'Europe occidentale

« La situation politique de la France, poursuit le rapport, semble indiquer qu'une aide intoérimaire d'urgence constitue un minimum nécessaire pour financer les importations destinées à maintenir l'économie française.

» La France demeure la clé de l'Europe occidentale, déclare d'autre part le rapport, et son existence en tant que pays libre est le fondement de toute politique visant à maintenir un système démocratique dans ce secteur. »

La Commission d'enquête de la Chambre des Représentants fait ensuite remarquer qu' « il demeure incertain que le général de Gaulle pourra s'installer au pouvoir et qu'il adoptera, s'il y arrède, les mesures nécessaires de stabilication et de réformes que le présent gouvernement du centre a préparées. Ce gouvernement peut se regrouper et continuer à gouverner. De toute façon, les récentes élections municipales n'ont pas diminué l'importance des mesures qui, prises sur le plan économique, pourraient améliorer la situation créée par la crise politique ».

Les avoir privés français aux U.S.A.

M. Herter a vivement critiqué le refus du Trésor de fournir au gouvernement français la liste des ressortissants de ce pays possédant des avoirs aux Etats-Unis, qu'il évalue à 800 millions de dollars.

Quant à l'or et aux dollars dissimulés en France, M. Herter a déclaré qu'aux dires de M. Monnet, commissaire général au plan, ces dissimulations pourraient être évaluées à 2 milliards de dollars (240 milliards de francs).

L'INDISCRÉTION D'UN JOURNALISTE A FAIT PERDRE SA PLACE A HUGH DALTON, chancelier de l'Echiquier

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 14 novembre (par téléphone). — M. Dalton a démissionné hier soir pour une raison qui peut nous paraitre futile, mais qui, aux yeux des Anglais respectueux des traditions parlementaires, revêt une grande importance.

Avant-hier, juste avant de pénétrer dans l'enceinte de la Chambre des Communes, il fut arrêté par le correspondant parlementaire du « Star », le journal du soir libéral de Londres.

— Quels sont les points essentiels du budget extraordinaire dont vous allez donner lecture ? demanda le journaliste.

Le ministre, distrait, égrena : augmentation de la taxe d'achat ; augmentation de la taxe sur les boissons alcooliques ; taxe sur les bénéfices industriels doublée, etc...

Le journaliste sauta sur l'occasion et se précipita au téléphone.

Une demi-heure plus tard, tandis que M. Dalton n'en était pas encore à ce point de son discours, le « Star » était en vente dans la rue avec ces détails.

« Je suis responsable »

Hier après-midi, M. Raikes, un député conservateur, demandait à M. Dalton s'il pouvait expliquer d'où venait la fuite.

— Je suis responsable de cette indiscrétion, répondit le Chancelier de l'Echiquier d'une voix sourde.

Dans les couloirs de la Chambre l'indiscrétion du ministre provoqua une sensation et, de son côté, le journaliste était sévèrement critiqué pour avoir publié l'information recueillie qui, lui avait été donnée confidentiellement par le ministre.

Dans le courant de la soirée, M. Dalton demanda à ses collègues du cabinet de bien vouloir se réunir. Il leur exposa alors son intention de démissionner.

Malgré l'insistance de M. Attlee et de M Bevin, M. Dalton, visiblement secoué par l'incident, et lui accordant une importance capitale, a fait accepter sa démission par M. Attlee.

Le premier ministre nommait immédiatement sir Stafford Cripps au poste de chancelier de l'Echiquier. Celui-ci conservé quand même son rôle de coordinateur de la reconstruction économique de l'Angleterre.

Un comité spécial sera formé pour étudier les conditions dans lesquelles M. Dalton a divulgué les secrets du budget.

On se demandait, hier soir dans les couloirs de la Chambre, si M. Dalton n'avait pas également été blessé par les nombreuses critiques qui furent faites de son budget, non seulement dans les milieux conservateurs, mais également parmi les travaillistes. On disait aussi que M. Dalton n'avait établi ce budget que sur la demande expresse de la majorité du cabinet, mais que lui-même y était hostile et qu'il a profité de cette occasion pour se retirer.

Pris dans une tempête, les passagers du « De Grasse » ont fait « ouf » en arrivant à New-York

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 14 novembre par câble). — Annabella se réveille sous une vague d'eau salée. Sa couchette est inondée. Pourtant le hublot de sa cabine est hermétiquement fermé sur l'ordre du commandant du navire, car le « De Grasse » traverse une forte tempête. L'étoile de cinéma se voit déjà couler en haute mer.

Enfin elle trouve en tâtonnant le commutateur électrique et s'aperçoit que la vague d'eau salée est entrée par la bouche d'air. Mais le bateau craque sinistrement. Les antennes de la radio et l'appareillage du radar sont mis temporairement hors d'usage. Les remorqueurs du port de New-York, partis à 7 heures du matin à la rencontre du « De Grasse », sont revenus bredouilles.

Finalement, le bateau arrive à quai à la nuit tombante.

Les passagers ont fait : « Ouf! », puis ont déclaré que le vaisseau s'était très bien comporté au milieu d'un ouragan furieux. Les ponts arrières du bateau ont été submergés et à certains moments le navire embarquait. Sept cabines sont hors d'usage.

La vie mondaine à bord

Pourtant, la vie à bord a, dans l'ensemble, été intéressante. Des personnalités variées se sont rencontrées : Annabella, qui vient aux Etats-Unis pour divorcer de Tyrone Power et qui retournera prochainement à Paris où elle pense tourner deux films et jouer une pièce; le colonel Nelson Morris, propriétaire des abattoirs de Chicago qui, depuis 1941, n'a pas donné moins de 700.000 dollars (9.900.000 francs) à diverses œuvres françaises et qui revient d'une visite aux villages reconstruits dont il s'occupe; Bertrand de Jouvenel, qui vient faire un reportage, envoyé par les journaux anglais « Manchester Guardian » et suisse « La Gazette de Lausanne »; Mme Paul Reynaud, qui passera l'hiver au Mexique; M. Pierre O'Connel, qui présentera incessamment « Le revenant », de Jouvet, aux Etats-Unis; le chanteur Georges Alban, qui vient pour son second engagement de l'année au « Bal Tabarin » de New-York avec sa femme, la danseuse Gina Liano; enfin, le monde médical est représenté par le docteur Le Mée, otho-rhino-laryngologiste, effectuant une tournée de conférences au Canada, aux Etats-Unis et au Mexique; et celui de la technique française par trois directeurs ingénieurs des grandes usines Rhône Poulenc.

La municipalité du Mans a perdu la guerre des cinémas

LE MANS, 14 nov. (France-soir). — La ville du Mans a perdu plus de cinq millions de francs dans son conflit avec les cinémas.

Rappelons les faits : au cours de sa séance du 22 avril dernier, le Conseil municipal du Mans avait décidé d'appliquer aux cinémas de la ville le tarif numéro 4 de la taxe sur les spectacles.

Les directeurs de salles réclamaient le tarif numéro 3. La ville n'ayant pas voulu faire droit à leur demande, les directeurs, après accord, décidèrent de percevoir un droit d'entrée unique de 10 francs, qui leur permettait de ne payer aucune taxe.

Naturellement, les cinémas, bien que ne passant que de vieux films et pas d'actualités, firent salle comble. Mais cet état de choses ne pouvait durer.

Au cours de sa séance d'hier soir, le nouveau conseil municipal a reconsidéré la question. Après que M. Chapalain, maire, eut exposé la situation en indiquant que la ville avait perdu plus de cinq millions de francs de taxe depuis les 25 semaines que durait le conflit, il mit aux voix le tarif numéro 3.

Celui-ci fut adopté par 21 voix contre 15 (SFIO et communistes) et une abstention.

Dès la semaine prochaine, les cinémas du Mans passeront les nouveaux films en appliquant des droits d'entrée normaux.

SCHAPIRO a fait une nouvelle victime

Une voisine de Mme Neeman, la femme du mort du taxi 5514, a été mystérieusement attaquée cette nuit

SCHAPIRO, l'assassin de Maurecourt, a fait une nouvelle victime. Il a attaqué cette nuit, rue de la Tourelle, au Parc Saint-Maur, une commerçante, Mme Sohier qu'il avait prise pour Mme Neeman, la femme du commerçant tué dans le taxi 5514. Mme Sohier, blessée d'un coup de matraque, n'est pourtant pas dans un état grave.

« J'ai un pressentiment »

Hier soir, vers 20 h. 30, un taxi arrivait devant le commissariat de Saint-Maur. Deux femmes en descendirent : Mme Neeman et une de ses amies, la femme d'un docteur en médecine.

— Je viens vous demander protection, dit Mme Neeman. J'ai peur d'être attaquée. Schapiro, qui a déjà tué mon mari, doit m'en vouloir à mort.

» Depuis le début de l'après-midi, j'ai un pressentiment. »

Le brigadier de permanence proposa à la jeune femme de la faire raccompagner par deux gardiens et de poster ces deux gardiens aux abords de sa villa, 19, avenue de la Tourelle, au Parc-Saint-Maur.

Mais, soudain, Mme Neeman se ravisa : « Après tout, dit-elle, ce n'est pas la peine. Mais si je vous téléphone, arrivez rapidement. »

Puis les deux femmes repartirent. Mais le taxi avait à peine démarré que le téléphone sonnait au commissariat.

« Une agression vient d'être commise au Parc Saint-Maur, disait un gardien de la paix à l'autre bout du fil. Mme Sohier, habitant 21, avenue de la Tourelle, vient d'être attaquée par un cycliste armé d'une matraque. » Quelques minutes plus tard, Mme Sohier, blessée légèrement, pouvait faire une première déposition.

Le cycliste était-il Schapiro ? Tout semble le prouver. Après avoir attaqué Mme Sohier, l'homme n'avait pas quitté le quartier. Un quart d'heure plus tard, c'était Mme Neeman elle-même qui le rencontrait.

Vers 21 heures, le taxi, transportant la femme du commerçant et son amie, arrivait avenue de la Tourelle.

« Mettez vos phares en pleins feux, dit Mme Neeman, je veux voir ce qui se passe aux alentours de la villa. »

Le chauffeur obéit. Les trois occupants du taxi aperçurent alors un homme qui, caché près de la porte de la villa, s'enfuit rapidement et tourna, lui aussi, dans la rue des Sapins.

Ce matin, Mme Neeman fut entendue à la brigade mobile. Elle ne peut pas affirmer que l'homme qui faisait le gué à la porte de la villa était Schapiro. Mais la conviction des enquêteurs est faite.

Un autre témoin a été entendu en fin de matinée par le commissaire Denis : la fille d'un tailleur du faubourg Poissonnière, Mlle V...

Mlle V... avait rencontré Schapiro samedi dernier.

En buvant l'apéritif avec la jeune fille, samedi soir, il la questionna sur sa situation de famille et sur ses habitudes. Il est à peu près certain qu'il avait l'intention de l'attirer, elle aussi, à Jouy-le-Moutier, comme il avait tenté deux jours plus tôt, d'attirer la propriétaire du « Patio », l'actrice de cinéma, Yvonne Yma.

En attendant la seconde séance de son procès

« IL N'A JAMAIS ÉTE QUESTION D'ATTIRER JOANOVICI DANS UN TRAQUENARD »

nous dit le commissaire Fournet, qui a quitté la Santé pour son appartement à la préfecture de police

APRES huit mois de prison, le commissaire Fournet a retrouvé la liberté... et l'appartement qu'il occupait depuis la Libération, dans l'immeuble de la Préfecture de police.

C'est hier soir qu'il est sorti de la Santé, où des amis, qui furent aussi des témoins, étaient allés le chercher, ainsi que sa femme, sa fille et son avocat, Me Delauney.

Après avoir fêté la fin de sa captivité avec ses amis, le commissaire est rentré à son domicile.

— Il faut que l'on sache, nous a-t-il déclaré ce matin, que je n'ai pas failli à mon devoir. Je n'ai pas cherché à me soustraire à la discrète surveillance des commissaires de la sûreté nationale qui m'accompagnaient au rendez-vous que j'avais avec Joanovici.

» Aucune mesure de police n'avait été prise, aucune souricière tendue. Mais je tiens à le souligner. Il n'a jamais été question, pour moi, d'attirer Joanovici dans un traquenard. J'avais cru seulement avoir pu le convaincre de l'obligation qu'il avait de se laisser arrêter. J'ai voulu concilier à la fois deux choses délicates : mon devoir de policier et mon désir de voir Joseph déférer au mandat lancé contre lui.

« Dans toute cette histoire, ajoute le commissaire Fournet, j'ai la nette impression que c'est le préfet de police qu'on a voulu viser à travers ma modeste personne : j'ai été un bouc émissaire dans cette affaire. Mais je vous jure que je suis innocent et que le recel de malfaiteur qu'on m'impute ne repose sur rien.

» J'ai hâte que la justice l'établisse ».

Ce n'est que le 18 décembre qu'aura lieu la deuxième audience de ce procès. Sera-t-elle aussi fertile en surprises que celle d'hier, qui a abouti à un véritable renversement de la situation ? R. D.

ROME

SUITE DE LA PAGE 1

les deux blocs s'opposant en Italie, comme dans le reste du monde, n'est pas pour demain.

Cette opinion est fondée sur certains faits et, pour commencer, sur l'attitude énergique adoptée par le gouvernement grâce non seulement à sa force parlementaire mais également à la loyauté de la police et des forces armées d'Italie.

Il suffisait de se promener dans les rues du centre de Rome, au moment où se déroulait une séance mouvementée à la Constituante, pour se rendre compte que le ministre de l'Intérieur Scelba — démocrate-chrétien, jeune et énergique — ne plaisantait pas. En effet, les alentours de la place Colonna et du palais Monte Cittorio — siège du Parlement — étaient barrés de cars et de policiers puissamment armés.

Au milieu du brouhaha et des incidents continuels — on vit ce spectacle peu commun du président de la Constituante Terracini, communiste lui-même, expulsant de l'enceinte un parlementaire communiste. Le ministre Scelba déclara sans ambages que si les manifestations et les attentats continuaient, le gouvernement de Gasperi userait de la force. Puis il s'efforça de démontrer que la série d'attentats dont les communistes ont été victimes en Sicile n'avaient aucun caractère politique et qu'au contraire les manifestations d'une véritable classe de fascistes et de qualunquistes, se déroulant maintenant en Italie du Nord, étaient d'un caractère différent.

Cependant, demain, 1.730 comités de gestion et des commissions ouvrières internes de la province de Rome se réuniront pour décider des mesures de protestation contre les incidents de l'Italie du Nord. Il est possible qu'ils décideront de la grève générale pour Rome et la région romaine pour après-demain. Encore une fois, sauf imprévu, on n'a pas l'impression que l'agitation actuelle prendra une grande envergure dans un avenir immédiat et qu'elle débordera le gouvernement Gasperi.

MARSEILLE

SUITE DE LA PAGE 1

— Action prématurée, me déclarait le secrétaire adjoint de l'Union départementale des syndicats. Mais vous comprendrez que nous ne pouvons que l'appuyer.

La situation politique, origine des grèves

Il ne cachait pas que la situation politique à Marseille avait largement contribué au déclenchement de ces grèves et, puisque les chefs d'orchestre — clandestins ou non — sont devenus un symbole valable, qu'on serait, pour employer une image adéquate, tout à fait dans le ton lorsque, cet après-midi, tous les travailleurs abandonneraient usines, chantiers ou bureaux pendant la durée des obsèques du jeune communiste Vincent Voiliant, tué avant-hier soir.

Aussi, c'est sans grande conviction que l'Union départementale a convoqué en assemblée générale, pour ce matin, à dix heures, les cadres syndicaux afin de les inviter à se prononcer sur l'opportunité d'une grève générale. Ceux qu'on appelle les « organismes de base » c'est-à-dire la masse, ces ont déjà en grande partie devancés.

A l'origine de ce vaste mouvement politique qui, à travers la grève générale cherche sa légitimité, se trouve incontestablement la formation nouvelle du Conseil municipal de la ville. La mairie de Marseille a toujours été, en France, un exemple de laisser-aller et de désordre. En octobre 1938, à la suite du tragique incendie des Galeries, la deuxième ville de France subit l'humiliation de voir sa municipalité mise en tutelle par le gouvernement. Un administrateur extraordinaire, nommé par l'Etat et ayant les pouvoirs du maire, gérait les affaires de la ville le plus indisciplinée de France.

Cette méthode fut appliquée jusqu'en 1946. C'est alors que, supplantant les socialistes de M. Defferre, qui composaient le Conseil municipal, depuis la libération, les communistes s'emparèrent des rênes de la ville et leur fit se trouvait M. Cristofol qui fut nommé maire et s'empressa d'ouvrir aux hommes de son parti tous les services municipaux. Il était secondé par un vicomte, M. Meaudre de Sugny qui, ancien chef de cabinet du ministre Billoux, étendit à un point tel ses pouvoirs et ses émoluments d'éminence grise, que un arrêté du Conseil d'Etat dut limiter les uns et supprimer les autres.

La « terre brûlée »

Aux dernières élections, 25 élus R.P.F. entrèrent à la mairie, où les communistes n'étaient plus, cette fois, que 24. Les socialistes, avec 9 représentants, se retirèrent de la lice, suivis par les M. R.P. et c'est à une voix de majorité que fut élu maire M. Carini, représentant du parti gaulliste. Il s'entoura de 12 adjoints de son parti et leur confia les divers départements municipaux, jusqu'alors tenus par les communistes. Ceux-ci partirent en emportant tous les dossiers et les nouveaux édiles ne trouvèrent que des casiers vides.

Aux difficultés créées par cette tactique de la « terre brûlée », s'ajoutait sans doute, la sourde résistance des chefs des services municipaux qui, nommés par les communistes, voyaient d'un mauvais œil ces remplaçants inattendus qui allaient, à leur tour, épurer leur domaine.

Ainsi, la situation était déjà tendue, à l'Hôtel de ville, lorsqu'éclata d'affaire des tramways.

Le tram qui stoppe parce qu'on joue à la pétanque entre ses rails ; le tram qui n'est jamais assez complet et porte des voyageurs jusque sur ses tampons ; le tram dans lequel on s'interpelle, est devenu pour les Marseillais, un domaine si familier que ce n'est jamais sans danger qu'on s'en prend à ses tarifs.

Avant de quitter la mairie, le 27 octobre dernier, exactement, le maire communiste sortant, M. Cristofol, pressé d'ailleurs par les nécessités financières, décida de porter à 50 francs le prix du carnet, qui n'était jusqu'alors que de 35 francs. Savait-il que ce serait le R.P.F. qui serait obligé de faire appliquer ce décret? Ses adversaires le prétendent et voient là une bombe à retardement placée sous les pieds de la nouvelle municipalité. Elle vient d'éclater. On sait avec quelle violence.

Les communistes ont un mort pour eux. Deux autres de leurs fidèles sont grièvement blessés. Ce matin, dans une salle de la Bourse du Travail, le jeune cadavre repose au milieu d'une chapelle ardente. Ardente aussi, pourrait-on écrire, de la passion de plusieurs milliers de partisans.

Le conseil de la magistrature est saisi

Le Conseil supérieur de la magistrature, qui se réunit cet après-midi, sera saisi des incidents de Marseille.

COURSES DE LEVRIERS

1re course : ABDULA, Péronne, Bergère.
2e — : VIOLE, Majotru, Ariette.
3e — : REGULAR'S RUBY, Spring Darkie, Lido.
4e — : CHOC, Faro, Binocle.
5e — : HARMONICA, Ehrann's Tanist, Onereux.
6e — : MATCHLESS MICK, Billy, Sunray Boy.
7e — : DAIRYHILL INVADER, Gosse, Caporal.
8e — : A DAY, Perrin, Mulia Ghroney Hero.
9e — : CROI-SIC, Torpille, Leading Chorus.

Prochaine réunion samedi 15 novembre 1947, 19 heures 30.

FETE DE LA CROIX-BLEUE

NEUILLY. — La fête de bienfaisance au profit de la Croix-Bleue a connu un éclat inespéré. Non seulement on s'y est royalement amusé, mais le produit de la fête bat tous les records. Le chiffre le plus élevé a été obtenu par les fameux « ultra-reflets » que de nombreux enchérisseurs des deux sexes se sont littéralement arraché à prix d'or et qui émanaient du typique flacon circulaire de la célèbre brillantine lumineuse Balc à la cholestérine. Paris New-York

(Communiqué.)

FORCE OUVRIERE

l'hebdomadaire de l'indépendance syndicale n'est pas dans les kiosques. Demandez-le à « F. O. »

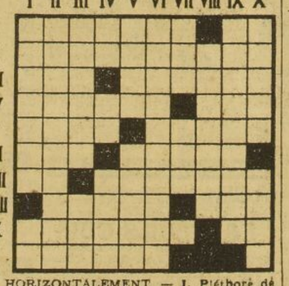
155, rue de Vaugirard, PARIS-15e

Abonnements : 6 mois 105 francs
1 an 190 francs

C.C.P. 5320-64 PARIS (Ségur 89-81)

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 825



HORIZONTALEMENT — I. Pléthore de sucre (7 lettres). Fleuve (2). — II. Mettre en terre (10) — III. Démonstratif (3). Famille longtemps rivale des Colonna (6). — IV. Elle étouffe parfois le bon grain (6) Y mettre de l'eau c'est se modérer (3) — V. Possessif (4) Ils doivent être tièdes lorsqu'ils sont hygiéniques (5). — VI. C'est un renvoi (3). Plus mauvais (5). — VII. Note (2) Rebondis (7). — VIII. Port de l'ouest (5) Choisi (3) — IX. Base d'un ornement d'architecture (7). Commencement d'éraflure (2). — X. Qui n'a pas changé de place (6).

VERTICALEMENT. — I. Tranchant (7 lettres). Initiales du constructeur d'un canal dans le Midi (2). — II. Contre lequel on ne peut rien (10). — III. Céladon y soupire (6) Avec les jeux font une divinité (3) — IV. Moitié d'enfant (2). Durée d'une révolution (2). Impulsion (4). — V. Il fait parfois monter le rouge aux joues (4) Indique en paroles son mécontentement (5) — VI. Pistachier des bords de la Méditerranée (10) — VII. Coule en Autriche (3). Sans patrie (3) — VIII. Appareil à brancards (7) — IX. L'Espagne en est une (9) — X Câbles de bouées (5). Devenu aigre (4).

Solution du problème n° 824

HORIZONTALEMENT. — I. Souhait Al. — II. Afrol. Ebre — III Usines. Ans. — IV. Va. Idiot. — V Enterre. — VI. Tir. Cure. — VII. Asie. Aisé. — VIII. Gélasimes. — IX. Luire. Ta. — X. Excès. En.

VERTICALEMENT. — I. Sauvetages. — II. Organisé. — III. Uri. Trille. — IV. Honte. Eaux. — V. Ale. Ru. Sic. — VI. Sir. Aire. — VII. Té. Décimes. — VIII. Bal. Use. — IX. Arno. Reste. — X. Lestée. An.

LADY s'est imposé au public parisien

POURQUOI ? Parce que, vendant bon, vendant bon marché, vendant beaucoup,

superbe 2/3 opossum naturel 16.900 frs
manteau skungs naturel extra 75.900 frs
astrakan russe pleines peaux 49.500 frs
mouton doré 29.500 frs et 19.500 f

LADY satisfait tous les goûts et toutes les bourses

LE "GRAND MAGASIN" DE LA FOURRURE
42 CHAUSSÉE D'ANTIN à 2 pas du carrefour Haussmann-Lafayette
ouvert le lundi

VOTRE PORTRAIT « A FORFAIT »

Pour la première fois en France, un studio de photographie d'art vous offre la formule américaine des « prix sans surprise » ;

Trois grands portraits et six « américaines », exécutés d'après votre choix parmi 12 poses différentes, pour 3.400 francs seulement ! Tel est le « forfait lancement » que vous propose le STUDIO WAGRAM, 50, avenue de Wagram. Tél. CAR. 29-40. Offre valable jusqu'au 15 décembre seulement sur présentation de cette annonce (Communiqué.)

Les chimistes français découvrent un nouveau produit pour laver la vaisselle

Le VITOCLAIR, application pratique d'une étonnante découverte chimique, dissout les graisses par simple contact, sans effort pour la ménagère. Il suffit désormais, pour laver la vaisselle, de la laisser tremper dans l'eau chaude avec seulement deux petites cuillerées de VITOCLAIR sans la frotter longtemps, VITOCLAIR nettoie aussi bien casseroles, bouteilles d'huile, carrelages, éviers. Ne pas forcer les doses : VITOCLAIR est concentré, donc économique. (Communiqué.)

L'IMPERMÉABLE Gex Fait aimer la pluie
QUALITÉ GARANTIE
CHOIX UNIQUE
PRIX SANS CONCURRENCE
ANGLE STRASBOURG - St-DENIS

PLACEMENT A SAISIR
APPARTEMENTS
dans imm. bonne constr., 19e arr., 2 ou 3 p., w.-c., cave, loués verbal. Pr. à partir 60.000. Voir du 14 au 18 nov., de 16 à 18 h., ou sur rendez-vs : P. QUICHAUD, 21, rue Cavendish, PARIS-19e

BAGUES DE FIANÇAILLES
Tous les prix, tous les modèles
Henri Lambert
16, r. de Rochechouart
Métro : Cadet

BD 23 VENEZ VOIR NOTRE CHAMBRE RONCE DE NOYER VERNIE COMPLÈTE 10 PIÈCES 43.500 (QUANTITÉ LIMITÉE) composée de
1 ARMOIRE 3 PORTES GLACE
1 LIT DE MILIEU
1 TABLE de CHEVET liseuse
1 SOMMIER R. 1 MATELAS
1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS
1 COUVERTURE, 1 LAMPE
CHAMBRE CHÊNE 10 pièces 29.925
STUDIO 10 pièces 29.925
AU BOIS DORÉ 109 BOULEVARD de SÉBASTOPOL PARIS 2e
MAISON FONDÉE EN 1900 MÉTRO: RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
CATALOGUE GRATUIT

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS-SPECIALISTES
33 fg Saint-Antoine dans LA COUR (à gauche) Métro : Bastille CANAPES-LITS

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX 23, bd des ITALIENS, ELIE (Maison sérieuse)

ACHAT TRES CHER BIJOUX 27, boulevard ITALIENS. Société Hor. Suisse

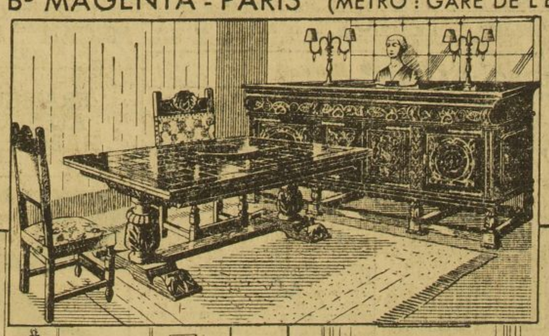
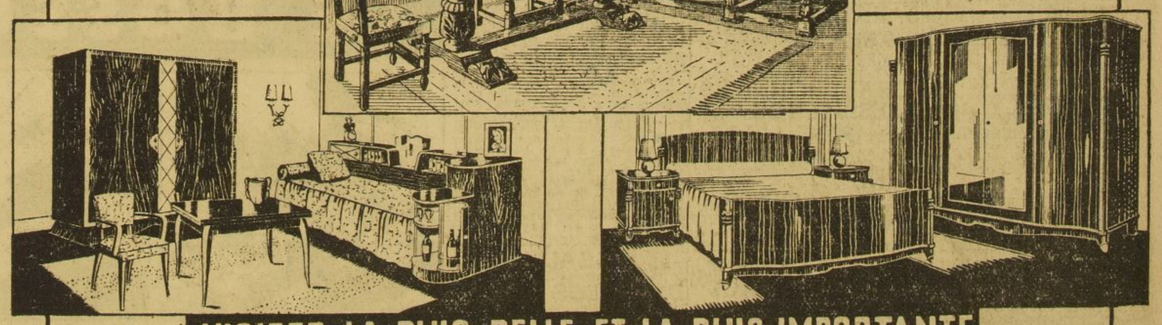
PEINTURE PREPAREE pour intérieurs. 1re qualité. Teintes variées. Lavable, siccative, brillante ou satinée. Application sur bois, plâtre, métal, pierre, etc. 120 fr. LE KILO par 5 KILOS emballage compris
Ets DUBOIS-DUCLOS
169, avenue Ledru-Rollin, 169, PARIS-XIe - Métro Voltaire

MICHEL PAIE PLUS CHER BRILLANTS TOUS BIJOUX, ARGENTERIE, etc.
6, PLACE MADELEINE, 6
Ne pas confondre : Pas en bout. (2e ét.)

3 B
D France-soir 3

Heureux ceux qui possèdent... un beau sourire

PATE DENTIFRICE Cadum
des dents saines et blanches une haleine fraîche et pure
30 frs. Seulement

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS (MÉTRO : GARE DE L'EST)
Catalogue gratuit sur demande

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

PUBLICIS
VISITEZ LA PLUS BELLE ET LA PLUS IMPORTANTE EXPOSITION DE MEUBLES DE L'EPOQUE
L. 407

RAVITAILLEMENT

Prix de vente maxima des dattes de provenance d'Afrique du Nord. — Fruits dits « consommation » : 116 fr. le kilo ; fruits « Alligh » : 87 fr. le kilo (prix au détail).

★

PETITS DEJEUNERS. — Jusqu'au 14 décembre, pour les J : 250 gr. de petits déjeuners chocolatés contre coupon no 69 du 2e semestre.

CONFITURES. — En vue d'une distribution ultérieure, déposer, jusqu'au 20 novembre, les tickets DJ et DT de novembre des consommateurs B, J et A du département de la Seine. (Ces tickets obligatoirement jumelés.)

LAIT. — Journée du 13 novembre : 338.000 litres. Aucune distribution aux J. A. V. ni aux régimes II et IV.

★

AU SUJET DE LA PERTE OU DU VOL DES TITRES DE RATIONNEMENT. — Ce n'est plus à la mairie de leur domicile que les consommateurs de Paris devront adresser déclaration de perte ou de vol de leurs titres de rationnement, mais exclusivement aux services de la mairie du 11e arrondissement (annexe : 19, rue des Taillandiers).

Cependant, et jusqu'à nouvel ordre, chaque quinzaine les feuilles de tickets de pain et de denrées diverses seront perdues, le remplacement en aura lieu, comme précédemment, par le service de la mairie du domicile des consommateurs intéressés.

DANS TOUTES LES SUCCURSALES
VINI-PRIX
Vin rouge 10° ..... 41 fr.
Vin rouge 11° ..... 48 fr.
« Vinisec » blanc .... 65 fr.
Cidre doux de la Vallée d'Auge ..... 16 fr.
Et de nombreux produits à des prix défiant toute concurrence
CONSULTEZ LEUR TARIF
Etre client des VINI-PRIX c'est réaliser des économies

PERDU vieille chienne korthal (griffon gris et marron), nom Miché, collier vert sans adresse. Bonne récompense. Dr MERY, 41, rue de Chazelles, Paris (17e)

FIOSS amidon L'APPRET LIQUIDE TOUT PRET!

Un vin de haute qualité mon... POSTILLON MONOPOLE C'est du VIN VIEUX et du BON. Rouge et blanc En vente dans toutes les bonnes maisons

A L'HOTEL DROUOT
EXPOSITION, 15 NOVEMBRE
Bel ameublement — Me COLLIN.

ROYAL HAUSSMANN LE CLUB
LE DIABLE AU CORPS
UNIVERSALIA - UNIVERSAL FILMS
AU STUDIO GOUPI MAINS ROUGES
UN FILM DE JACQUES BECKER

FOURRURES DE QUALITÉ MANTEAU SKUNGS 55.000 fr.
MANTEAUX :
MOUTON NOIR AMÉRICAIN 14.900
MOUTON DORÉ AMÉRICAIN 19.500
OPOSSUM 37.500
SKUNGS 55.000
MURMEL VISON 59.000
CASTORETTE 13.900

Tous nos manteaux sont garantis pleines peaux
MARIE-LOUISE
52, AV. DES CHAMPS ELYSÉES

MEUBLES A CRÉDIT REX PRIX DE GROS 59, Chaussée-d'Antin (9e)

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur, Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

LES SOUVENIRS DU COMMISSAIRE BELIN

Au lieu d'avouer, Landru mange, s'endort et ronfle

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA 1re PAGE)

valles irréguliers apparaissent « La Porte étroite » (dont l'auteur devait épouser l'héroïne), « Les Caves du Vatican », la « Symphonie pastorale », « Les Faux monnayeurs », etc.

Cette profusion de chefs-d'œuvre agace ses confrères, comme en témoigne ce propos de J.-H. Rosny aîné :

— Que Gide se cherche les puces, c'est son droit ; mais pourquoi les offre-t-il à manger aux autres ?

Déception

La grande célébrité, il règne sur la génération qui eut 20 ans, il y a vingt ans... Las de disciples trop dociles, il adhère au communisme et, avec son futur gendre, Pierre Herbart, va à Moscou. Dans son « Retour d'U.R.S.S. », il avoue sa déception avec une candeur qui n'a jamais pu fléchir la rancune de toutes les Russies.

Bouc émissaire

Passant à Manosque, il ne sait s'il descendra à l'hôtel ou chez Giono, à qui une jeune domestique provençale demande soudain :

— Alors, où est-ce qu'il couche, le vieux ?

Juin 1940. Vichy impute la défaite à « l'influence débilitante » de Gide, lui interdit de faire, à Nice, une conférence sur le poète Henry Michaux, rapporte l'interdiction. Gide préfère garder un silence apaisant...

Le rôle de bouc émissaire ne lui convient pas ; il va chercher le soleil et l'oubli à Tunis, occupé par Rommel ; en 1943, il demande à la Résidence un bon de vêtements ; le fonctionnaire sollicité sursaute et son courroux lui dicte ces paroles du genre historique :

— Il ne suffit pas à M. André Gide d'avoir causé notre défaite (sic) il veut encore prendre des vêtements aux Français. Il n'a qu'à se promener tout nu.

Une telle extrémité fut épargnée à Gide par un pacha compatissant qui lui offrit un burnous.

Foin de l'Immortalité

Curiosité n'a d'égale que son indépendance, d'où ses incessantes dérobades ; ainsi, de l'Académie qu'il avait désirée, mais qu'il écarta, expliquant à une pourvoyeuse d'Immortels « que s'il y entrait il ne pourrait plus écrire certaines choses ».

— Mais une fois académicien, répliquait-elle, nous n'aurez plus envie de les écrire.

— C'est bien ce qui me fait peur, conclut Gide.

En réalité, il aime surtout jouer avec ses chats siamois, collectionner des insectes, feuilleter des herbiers, jouer du piano, tradpire Shakespeare et Goethe, bien entendu, écrire et, par-dessus tout, fuit tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à la publicité.

« Je suis avare »

Le frileux André Gide n'ira pas à Stockholm pour y recevoir le Prix Nobel en couronnes suédoises, plus de 4.000.000 de francs.

Mais il saura certainement les garder, puisqu'il n'a toujours prodigué que son immense talent. C'est, du moins, l'avis d'un jeune écrivain qu'André Gide avait convié au restaurant, pour se raviser au dessert :

— Chacun de nous paiera son écot, décida-t-il.

Devant la surprise mal déguisée de son « invité », Gide aujouta, ingénument :

— Que voulez-vous, mon cher, je suis avare...

Marcel AUGAGNEUR.

(Suite de la première page)

se longuement sa maîtresse et, lui montrant la table de la salle à manger, il lui murmure avec emphase, comme des Grieux dans *Manon* :

— Adieu, notre petite table !

(Ils ont acheté cette table il y a quelques jours seulement et ils sont ensuite allés assister à une représentation de *Manon*, à l'Opéra-Comique...)

La table et les places de *Manon* (nous ne le savons pas encore). Guillet les a payées avec le produit de l'assassinat de Thérèse Marchadier, une malheureuse fille publique, tuée par lui trois mois plus tôt.

— C'est une grosse affaire que la vôtre, M. Guillet, une affaire d'assassinats, lui dis-je dans le taxi qui nous emmène rue Greffulhe, à la première brigade mobile.

Il ne bronche pas et je tente, un dernier coup, de l'arracher à son agaçante impassibilité :

— Assassinats au pluriel, M. Guillet...

— Avec un « S » alors, répond-il avec tranquillité.

Il est onze heures lorsque l'interrogatoire commence à la brigade mobile. Nous disposons seulement de vingt-quatre heures, délai légal d'un interrogatoire. Je le prolongerai de quelques heures, ce que Guillet-Landru ne me pardonnera jamais.

Les carnets de « M. Guillet »

Nous le faisons dévêtir pour la fouille. C'est un moyen de l'intimider. Il n'a que quelques francs, mais nous trouvons sur lui un calepin de poche à couverture de toile noire et un carnet.

Le carnet contient des indications assez surprenantes, parfois soulignées à l'encre rouge.

Par exemple, je lis à la date du 26 décembre : *Deux billets métro aller et retour Invalides*, 0.40. *Un aller*, 3.95. *Un aller et retour*, 4.95. *Un billet aller Tacoi*, 2.70. *Un billet aller et retour*, 4.40. Et je me souviens que le prix du train pour Mondan est de 3.95, que le car de Mondan à Gambais coûte 2.75. Ils étaient donc deux se jour-là et Landru a effectué, seul, le retour.

Le calepin de poche est plus impressionnant encore. Il porte onze noms sur la première page ; parmi ces onze noms, ceux de Mme Collomb et de Mme Buisson, les deux disparues que je recherche, et ceux-ci, inconnus : Cuchet J., Line (Brésil), Crozatier (Havre), Andrée Babelay, M.-L. Jeaume, A. Pascal, Th. Marchadier.

Mais l'interrogatoire continu :

— Où êtes-vous né, Guillet ?

— A Verdun.

— Avez-vous des pièces d'identité ?

— Non, j'ai perdu mon livret militaire.

— Inutile, toutes les archives de Verdun sont détruites.

— Avez-vous connu Mme Buisson, Mme Collomb ?

— Non. Je ne sais rien. Je n'ai pas à vous répondre.

« Vous êtes Landru ! »

Il ne tout. Excepté les carnets que nous avons trouvés sur lui, son dossier est vide. Pour le remplir je retourne rue Rochechouart. Je fouille dans ses factures, et dans ses lettres. Il n'a donc rien oublié ?... Si... je découvre, sur une demi-feuille de papier froissés, simplement griffonné au crayon, un nom : Landru...

La coïncidence est stupéfiante, car ce nom, un de mes faux noms de policier, je m'en suis affublé, sept années plus tôt, en 1912, pour l'inscrire sur un registre d'hôtel, un soir où je faisais une enquête dans un établissement mal famé de Chartrettes, en Seine-et-Marne.

— Voulez-vous déjeuner ? M. Guillet. Un peu de jambon, du poulet, des œufs ?

— Rien qu'un peu d'eau minérale.

Deux heures de recherches me suffisent pour apprendre que Henri-Désiré Landru, déjà titulaire de huit condamnations pour vol, et surtout pour escroquerie au mariage, a été condamné à deux, trois, quatre et cinq ans de prison en 1904, 1906, 1910, 1914, qu'il est actuellement recherché et qu'il est relégable. Je me fais apporter sa photographie. Si c'était lui, quel coup de théâtre !

C'est bien lui, avec sa barbe, ses yeux métalliques, son chapeau melon et son éternel pardessus mastic.

D'un bond je suis devant lui et je bouscule l'interrogatoire qui a repris.

— Landru, je vous « ai ».

— Landru ?

Guillet caresse sa barbe et fait l'étonné.

— Oui, je vous « ai », Landru, et j'ai vos fiches de police. Finie la comédie, mon ami. Il faut parler.

— Je suis Landru. Parfait, murmure Landru d'une voix sans émotion.

» Vous avez fait votre métier, mais vous devez comprendre, puisque je suis un repris de justice, que je n'avais rien d'autre à faire que de me cacher. Maintenant, vous m'accusez de crime, alors que vous devez savoir qu'un escroc n'est jamais un assassin. J'ai dit tout ce que j'avais à vous dire. Faites la preuve, monsieur Belin ! »

Sa dernière nuit d'homme libre

J'ai également trouvé, rue Rochechouart, une quittance de location d'une remise dont Landru disposait à Clichy. Je cours à la remise. J'y découvre des meubles, des objets de literie, des robes, des râteliers, des faux chignons et six dossiers bien reliés, remplis de papiers de famille et d'actes de naissance ; dans ce bric-à-brac poussiéreux, les papiers d'identité de Mme Collomb, de Mme Buisson et de quatre autres femmes, dont nous n'avions jamais entendu parler, mais qui sont inscrits, comme ceux de Mme Buisson et de Mme Collomb, sur la première page du calepin de Landru.

En revenant de Clichy, je me suis attardé un moment dans les maisons que ces femmes ont habitées, et partout il m'a été répondu :

— Notre locataire est partie avec un barbu et depuis nous n'avons jamais eu de ses nouvelles...

— Landru, vous nous mentez. Vous nous disiez que vous ne connaissiez pas ces femmes et elles étaient toutes vos maîtresses, lui crié-je à mon retour.

— Et le secret de la vie privée, alors? riposte Landru sans sourire.

Il esquive toutes les questions que je lui pose. La nuit vient.

Faut-il donc pour qu'il parle que nous orchestrions ce que nous appelons « la grande musique » d'un interrogatoire ?

On se relaye à cinq, sans jamais abandonner l'adversaire. A un inspecteur plein de sang succède un commissaire conciliant...

Nous orchestrons « la grande musique ». Il n'avoue toujours pas.

A 10 heures du soir, il a faim et je lui fais apporter un quart de poulet un petit pain, du café et de l'eau minérale. Assis autour de lui, nous lui disons tout ce qui nous passe par la tête.

— C'est étrange, Landru ! Vous dites que vous ne connaissez pas Mme Buisson ni Mme Collomb et ces noms sont dans vos dossiers et sur votre carnet.

Il ne nous répond même plus.

A minuit, il réclame un avocat, pose sa tête sur la table et fait semblant de s'endormir. Bientôt il ronfle.

Malgré tous nos efforts, il continue de ronfler jusqu'à l'aube...

Tandis qu'il nous résiste, on m'apporte un pneumatique arrivé le même soir à son adresse.

Une femme lui donne rendez-vous.

Elle accepte de partir avec Guillet-Landru pour Gambais le lendemain dimanche ; elle l'attend à onze heures à la gare Saint-Lazare. La lettre est signée « Nini ». Cette femme ne s'est jamais fait connaître.

Je devine le mécanisme de meurtre du monstre. Il n'a pas le sou. Il lui faut de l'argent pour choyer Fernande, sa maîtresse... « Nini » l'échappe belle !

(Copyright by France-soir, commissaire Jean Belin et Henri Danjou.)

Prochain article :

Le secret de Landru

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

M. Gaston Barreau a eu tort...

1 de ne prendre qu'un seul attaquant du Racing alors que son quintette est le meilleur de France et vient de lutter du plus vif éclat contre Arsenal. Mais M. Barreau était à Annecy !

2 de croire que le Nordiste Barotte est susceptible de tenir le poste d'avant-centre, alors que les dirigeants de Lille sont persuadés du contraire.

3 d'avoir fait appel au Stéphanois Alpsteg qui n'a pas encore retrouvé sa forme de l'an passé.

4 d'ignorer Bongiorni qui est un lutteur jamais découragé.

... mais il a eu raison

1 de faire confiance à la ligne de demis Cuissard-Grégoire-Prouff qui gagna le match de Lausanne.

2 d'avoir maintenu Heisserer qui a toujours rendu les plus grands services à l'équipe de France.

3 d'avoir conservé Grillon qui a toujours bien joué en équipe nationale.

Jean ESKENAZI.

La caravane pour Lisbonne

Outre les quatorze joueurs sélectionnés hier par M. Barreau et qui sont, rappelons-le : Da Rui, Favre, Grillon, Marche, Pascual, Prouff, Grégoire, Hon, Cuissard, Vaast, Ben Barek, Baratte, Heisserer et Alpsteg, se joindront les officiels suivants : MM. Henry Delaunay, secrétaire général ; Gaston Barreau, sélectionneur ; Gambardella, président des clubs « pros » ; G. Hanot, conseiller technique ; Henry Crevel, chef du protocole, et le masseur Hainaut.

50 millions pour une place en division nationale !

Dans un hôtel de Londres, hier, à 14 h. 33, Lawton a signé son contrat pour Notts County.

Le transfert est de 17.000 livres, ce qui bat tous les records.

Lawton devance ainsi Steel : 15.500 livres (de Grenock Morton à Derby) et Bryan Jones : 14.000 livres, pour joindre Arsenal. Notts County s'est fixé un budget de 100.000 livres pour retrouver sa place en première division.

D'autres transferts suivront celui de Lawton qui, a passionné toute l'Angleterre pendant des semaines.

En prévision de Lisbonne

Hon jouera ailier droit contre Alès

— Puisque Hon est sélectionné pour Lisbonne où il est susceptible de tenir le poste d'ailier droit si Cuissard n'est pas rétabli, nous avons décidé de le faire jouer ailier droit, demain, contre Alès, nous a déclaré ce matin M. Malaud, président du Stade Français.

Voilà qui n'est pas pour déplaire à Louis Hon, qui préfère jouer à l'attaque.

M. Malaud a tenu à nous rassurer au sujet de Ben Barek.

— Larbi a suivi cette semaine un énergique traitement électrique pour guérir sa contracture musculaire. Il va beaucoup mieux et sera en état de jouer demain.

» L'équipe ne subira pas de modification et sera sensiblement celle qui s'aligna à Rennes, Mille restant ailier gauche.

P. L.

Le XV de Paris qui rencontrera Londres

Arrière : Dumoljean (S.F.) ; Trois-quarts : Boujay (R.S.), R. Duthen (P.U.C.), Desclaux (R.C.F.), Placé (P.U.C.) ; Demi-d'Feuillères et Dufau (R.C.F.) ; Avants : Gaudin (R.C.F.), Bouilin (P.U.C.), Candeau (R.C.F.) ; Sahue (Métro) Pagès (R.C.F.) ; Lachaize (S.F.), Fontvieille (R.S.), Evieux (P.T.T.).

Rigoulot rentre

Charles Rigoulot fera sa rentrée lundi au Palais des Sports. Il sera opposé à Bucsing.

Ce soir, catch au Cirque d'Hiver

Ce soir, au Cirque d'Hiver, catch avec Al Cabrol-Vic Hessel et Félix Clody-Renault, Joyeux-Grasnier.

PAS D'ALLEMANDS SUR NOS STADES !...

La teinture des ex-prisonniers « blanchis » commence déjà à s'écailler

par Dany REBELLO

Dès le début de cette enquête, nous avions souligné l'hypocrisie du « certificat de bonne vie et mœurs » exigé des ex-prisonniers allemands pour leur permettre de jouer dans les équipes françaises.

Rappelons-en rapidement la teneur :

Pour être « blanchi », un footballeur allemand devait répondre aux conditions suivantes :

Séjourner en France d'une façon régulière (?) ;

Ne pas avoir été membre du parti national-socialiste ;

Ne pas avoir été en occupation en France ;

Ne pas avoir fait, d'une façon générale, l'objet d'aucune remarque défavorable (?).

Avec beaucoup de bonne volonté, énormément de bonne volonté, de semblables « satisfecit » avaient été accordés.

Mais il se révèle que la ceinture ne tient pas au lavage.

Un premier incident vient d'être soulevé.

A la suite de réserves déposées par le club « En avant Guingamp », on vient de découvrir que le joueur allemand Dritchler, régulièrement qualifié pour le Stade Lamballais, avait été fait prisonnier à Fleury-sur-Orne et qu'il avait participé à la bataille de Caen dans un secteur où seule avaient été engagées des SS et des Jeunesses hitlériennes.

L'affaire tourne à la plaisanterie de mauvais goût.

Il serait peut-être temps que la Fédération sorte de son mutisme et qu'elle ne laisse pas le préfet — comme ce fut le cas à Dijon — faire un travail qui devrait être de son seul ressort.

Ceux qui « n'en » veulent pas

S'il est des dirigeants de clubs qui ont cru bon d'accepter des Allemands au sein de leur équipe, il en est d'autres — et c'est la majorité — qui sont formellement opposés à de tels principes. Le Stade Auxerrois nous prie de ne pas le confondre avec l'A.J. Auxerroise, club où opère Buchman, et déplore que 14 licences aient été demandées à la Ligue de Bourgogne pour des ex-prisonniers allemands.

Par ailleurs, le conseil de la Ligue du Nord-Est a pris la décision, au cours de sa dernière réunion, d'interdire aux clubs placés sous sa juridiction d'utiliser des joueurs allemands.

L'exemple ne vient pas toujours d'en haut...

SCHULTE-BOEYEN vainqueurs à Bruxelles n'ont pas battu KINT-DEPREDOMME !

De notre envoyé spécial
André COSTES

BRUXELLES, 14 novembre. — Deux fois dans les cinq dernières minutes des Six Jours de Bruxelles, les maillots jaunes Thyssen-Depauw ont jailli du peloton. Ils tentaient, dans un ultime effort, d'arracher la victoire. Mais Schulte-Boyen trouvèrent vivement leur roue et les Hollandais conservèrent le tour d'avance qu'ils s'étaient assuré deux heures auparavant.

— Oui !... mais il y a une chose que nous n'encaissons pas, m'a dit Maurice, le garçon de la « Taverne des Sports », qui est à Bruxelles ce qu'est « Chez Boutis » à Paris ; cette chose, c'est l'élimination de Kint-Depredomme, savez-vous ?

Maurice donne l'opinion de l'homme de la rue : ces Six Jours se sont terminés sans Kint-Depredomme, éliminés arbitrairement par M. Smulters, arbitre de la course. Et cela a tout bouleversé et tout dérégié.

Cet incident s'est produit à trois heures de la fin, quand la bataille battait son plein. Aussi l'abandon de l'équipe reformée Serès-Le Nizhery — reformée parce que Carrara et Lapébie ne pouvait plus résister à la douleur, quittèrent la course — passa inaperçue comme d'ailleurs l'abandon de Kars-Sneyders, presque simultanément.

Bruneel-Naeye et Kint-Depredomme n'étaient nullement d'accord à ce moment. Ils s'employèrent à se marquer étroitement et se neutralisèrent. Evidemment, à cette tactique, ils accumulèrent rapidement plusieurs tours de retard.

Croyant sauver l'épreuve, M. Smulters prit alors l'initiative qui restera la chose la plus discutée : il mit hors course Kint-Depredomme.

Cela ne devait rien arranger d'ailleurs, puisque Bruneel-Naeye, trop attardés à la suite de cette aventure, ne purent revenir aux premières places et l'équipe qui avait encore son mot à dire fut purement et simplement renvoyée au vestiaire.

Bruneel-Naeye se contentèrent alors de suivre le train à partir de ce moment et s'arrêtèrent deux minutes avant la fin de l'épreuve.

Il restait dix tours à parcourir, qui leur furent débités sans merci. Ce qui explique que les possibles vainqueurs du début de la soirée se retrouvent finalement en lanternes rouges du classement avec 15 tours de retard.

Les hésitations de Thyssen-Depauw

Privée de son piment, la course se traîna littéralement au cours des dernières heures pour atteindre son but. Bartali et Arnold abandonnaient. Les autres subissaient l'inexorable loi de Schulte-Boeyen.

La victoire des Hollandais est indiscutable, tant fut grande leur supériorité.

— Alors, moi, nous disait Piet Van Kempen, à leur place, j'aurais voulu gagner avec cinq tours d'avance !

Evidemment, c'est ce lustre qui a manqué à la victoire.

Avec les ans, Schulte, le « fou pédalant », a peut-être perdu ses talents artistiques pour ne plus être qu'un maître ouvrier de la pédale. Il y a une nuance dans l'exécution et la présentation.

Le classement

1. **SCHULTE-BOEYEN**, 150 points, couvrant 3.329 kilomètres 575 dans les 144 heures.

A un tour : 2. Thyssen-Depauw 243 points.

A deux tours : 3. Spelte-de Ruysscher, 278 pts ; 4. Van Steenbergen-Steckx, 205 points.

A trois tours : 5. Acou-Van Simaeys, 291 pts ; 6. Ockers-Janssens, 194 pts ; 7. Adriaenssens-Lavaux, 123 pts.

A dix tours : 8. Saen-Rogiers, 194 points.

A quinze tours : 9. Bruneel-Naeye, 428 points.

⊙ ⊙

● *Baboulin, finaliste de la Médaille, est reparti pour Grenoble. Il ne reviendra à Paris que pour la grande finale.*

● *Richard-Lasne, Delescluse-Le Nizerhy (A.C.B.B.), Riusson-Molineau et Thomas-Prévoteal (V.C.L.) sont les principaux engagés de dimanche dans l'américaine du prix « Cyclo-Sport ».*

● *Les champions français du demi-fond Lemoine, Lesueur et Lamboley se produiront demain en nocturne à Anvers.*

FRANCIS ET SES BOYS candidats au Tour de Suisse

par René DUNAN

Après le Salon de l'Automobile qui abritait également le Salon du Cycle, les techniciens, avec beaucoup de sérieux, affirmèrent : la saison cycliste est terminée.

En fait, elle ne faisait que commencer. Car la « gent pédalante » a le souffle long et la volonté tenace. Les questions techniques réglées, il s'agissait de mettre au point les questions pratiques.

Francis Pélissier, on le sait, a pris dans ce domaine nettement position. Ne pourra s'en emparer sans coup férir.

Et déjà le « Grand » a établi et précisé ses positions :

— Je pale mes coureurs, donc ils m'appartiennent. Il s'agit là d'un contrat librement consenti entre employés et employeurs.

— Vos hommes ont pourtant besoin d'un minimum « extérieur » que vous peuvent leur fournir les courses et les contrats français.

— Je le leur procurerai !

Comme aux plus beaux jours de ce Tour de France 1923 que devait gagner son frère Henri, Francis était décidé.

— Mais comment ?

— Avec le Tour de Suisse. J'ai réfléchi. Nous n'avons rien à gagner avec le Tour d'Italie, qui n'est pas une épreuve internationale et qui, de plus, ne paie pas.

» Par contre, je sais que M. Karl Senn, président de la Fédération Suisse qui organise le Tour de la Confédération, serait heureux d'avoir au départ de son épreuve une « véritable » équipe française. Je vais donc lui proposer la mienne, celle de la Perle. Elle pourra se défendre...

— Et le Tour de France ?

— L'un n'empêche pas l'autre. Entre le Tour de Suisse et le nôtre il y a, si l'on en croit les annoncées, une marge de huit jours. Mes hommes pourront faire les deux boucles et leur « expédition » en Suisse sera pour eux un excellent entraînement...

Après un temps d'arrêt, Francis continue avec un sourire :

— A condition, bien entendu, que le Tour se courre par marques... Car autrement, nous ne sommes pas clients...

— Quelle est la position des marques à ce sujet ?

— Mercier, Alcyon, Rochet et même Peugeot ne veulent céder leurs coureurs. Il faudra donc compter avec nous.

Cette position collective est catégorique. La formule du Tour de France est en jeu.

Hier après-midi, dans son bureau des cycles La Perle, Francis Pélissier et son « patron », M. Guyot, étaient fermés à ce sujet.

— Nos coureurs ont toujours bien vécu chez nous, me disait le constructeur de la marque qui a fait, cette année, une rentrée sensationnelle. Il en sera de même cette saison. Et s'ils doivent aller gagner leur pitance à l'étranger, nous serons là et ils le feront sous le maillot de La Perle.

Le Strat, qui était présent à l'entretien, opinait de sa belle chevelure brune :

— C'est parler d'or... suisse, conclut-il.

Guimbretière aux U.S.A.

Ignat, Guimbretière, Grauss et Surbatis, nos vedettes « américaines », vont bientôt nous quitter pour les U.S.A. Ils viennent de recevoir leurs contrats individuels pour plusieurs « Six-Jours » : du 7 au 13 décembre à Cleveland, du 4 au 10 janvier à New-York, du 21 au 27 janvier à Montréal, début février à Chicago et fin février à Minneapolis.

Optimistes, nos spécialistes espèrent être rentrés à temps pour ceux de Paris.

Guimbretière et Surbatis partiront le 27 novembre par bateau de Cherbourg. Ignat et Grauss les rattraperont par avion.

Le dernier appelé : Lucien TEISSEIRE

En cette période de transition et de transaction, Francis Pélissier est bien embêté.

— L'an dernier, dit-il, je cherchais des coureurs. Cette année, ils sont tous venus et je n'ai plus de crédits pour les engager...

— Teisseire, pourtant...

— Mon équipe est complète. J'ai vu Teisseire. Il hésite. Pourtant...

Personnellement, nous avons l'impression que ce « pourtant » vaut bien des contrats.

André FAMECHON a caplé "l'insaisissable" M. Fusaro

Si nous dressions un bilan des réussites pugilistiques italiennes sur les rings français, nous nous apercevrions rapidement qu'à l'exception de quelques réelles grandes vedettes, telles Peyrre, Proietti, Manca, toutes ont fait « fiasco ».

Pour mémoire, nous citerons Falcinelli, Palmarini, Miliandri, Ceccoli, respectivement adversaires de Medina, Charron, Dauthuille et Ray Famechon.

Hier soir, à Wagram, Passoli n'a pas été plus heureux que ses prédécesseurs. Il a été battu nettement par un André Famechon assez brouillon, d'ailleurs.

Passoli n'est en fait qu'un jeune boxeur (il a 21 ans) peu expérimenté. C'était une tâche rude pour lui d'affronter le plus lourd de la lignée Famechon. Il avait échoué une fois à Marseille dans cette entreprise. Ses chances n'étaient pas grandes hier.

— Passoli ? Il n'est que l'ombre de lui-même. Toujours trop près ou trop loin... Jamais à la distance voulue, nous confiait le manager Dumortier, présent au combat de Marseille.

Passoli a été nettement battu. Il a été insaisissable, n'a rien fait d'efficace, si ce n'est une obstruction intelligente qui lui valut cependant un avertissement à la septième reprise.

André Famechon oublia son gauche. Décidément, il n'y a qu'en Angleterre qu'il daigne pratiquer une boxe orthodoxe.

Signalons les progrès du jeune Stephens, qui obtint je « nul » devant Flament.

Jacques CHAPUS.

8... 9... 10... out !..

◆ Le 22, à Bourges : Le Montec-Vimard.

◆ Le 24, au Palais des Sports : Kouidi-Baby Day encadrera le championnat d'Europe Villemain-Peyre.

◆ C'est l'Espagnol Romano Alvarez qui réceptionnera le champion d'Europe des poids Proietti pour ses débuts à New-York, le 12.

◆ Ce soir, à Copenhague, Van Deuns-Kaj Nielsen.

◆ Cerdan ne rentrerait à Paris qu'aux premiers jours de décembre.

◆ Maurice Sandeyron, champion d'Europe des mouche, recevra le 22, à la F.F.B., la médaille d'or de l'Education physique.

◆ Ce soir, au Madison Square Garden de New-York, Billy Fox, « l'invaincu », sera opposé à La Motta.

◆ Le 30, à Marseille : Kid Marcel-Vivarcos.

◆ Le manager Dumortier attend le poids welter Freire, qui vient de se marier avec la jeune starlett, Mlle Michelle Marville.

◆ Jeudi, à Wagram : Omar le Noir-Le Mentec et Carrara-Da Silva.

◆ Billy Thompson tentera de ravir à Proietti le titre européen des légers, le 9 décembre, à Londres.

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire libellé au nom de REGIE-PRESSE, ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54

Bien spécifier, au dos du talon : PETITES ANNONCES « FRANCE-SOIR »

DEMANDES D'EMPL. 60

DIRECTEUR commerc. et compt. CHEF Cie Société Ass. Service administratifs exp actif, énergique, références excellentes Ecrire Comptant 214.963, rue Vivienne.17

AVIS aux EMPLOYEURS Par suite liquidation U.N.R.R.A nombre important personnel sélectionné, connaissant langues disponible de suite AGENTS COMMERCIAUX TECHNICIENS PERSONNEL ADMINISTR. et DIRECT. COMPTABLES, ASSIST. SOCIAL, STENOS-DACT., DACTYLOGR. TÉLÉPH., MAGASINIERS, CHAUFFEURS, INTERPRÈTES. RÉCEPTIONNISTES. Employeurs qui cherchez du personnel qualifié et éprouvé, adressez-vous d'urgence au : Service ARRAS, rue Duc Majestic, 19, avenue Kléber, PARIS (16e) KLEBer 52-00. Z Poste 32-01.

PATRONNIER chaussures en cuir, en tissu, en caoutchouc, en tout cuir, en tissu, en caoutchouc, en tout cuir, en tissu, en caoutchouc, en tout